

Valero Gadan
Architectes
& associés

Textes de
Christine Blanchet

Préface

Être de son temps. C'est indéniablement dans cette posture que Bernard Valero et Frédéric Gadan inscrivent leur pratique de l'architecture, celle de répondre aux besoins de leur époque et aux spécificités des lieux. Pour eux, l'architecture n'a d'autre objectif que d'œuvrer à améliorer la vie de leurs contemporains. Alors, l'autre, les autres, ils en parlent beaucoup, leurs associés aussi. La relation d'altérité, ils la reconnaissent dans sa différence culturelle et, bien plus encore, dans ce que Lévinas, auteur si cher à Bernard, nomme sa « responsabilité à l'égard d'autrui ». C'est la culture de l'agence, son ADN.

Remonter le temps. C'est nécessairement évoquer leurs origines, raconter leur enfance passée en banlieue parisienne, celle d'Évry, où ils se rencontrent, partagent déjà des valeurs communes – humanistes, bien entendu, mais sans être formulées aussi consciemment – et portent un même regard sur leur environnement architectural, celui des grands ensembles en béton, et son ambiance urbaine. Un début d'amitié qui ne laisse en rien entrevoir ce que leur réserve la vie, car c'est par hasard qu'ils se retrouvent à UP8 (École d'architecture de Paris-Belleville), ignorant chacun qu'ils avaient choisi la même voie. Leur formation architecturale, marquée par la personnalité d'Henri Ciriani, de l'atelier UNO, du mouvement moderne, de l'influence corbuséenne, est cristallisée dans leurs premiers bâtiments en béton aux lignes épurées et rigoureuses.

Activer le temps. C'est fondamentalement poser les bases de leur histoire commune avec, en point d'orgue, la création de leur agence, Valero Gadan Architectes, en 1992. Ils œuvrent depuis vingt-six ans avec détermination pour présenter les concours, remportés ou perdus, développer leur stratégie de projet, cultiver leur savoir-faire et surtout leur savoir-écouter, et finalement imposer leur vision de l'architecture. Leur grande force, reconnaissent-ils eux-mêmes, c'est leur approche transversale du processus constructif, et leur capacité à dialoguer avec chaque interlocuteur du projet et à rechercher, dans la concertation, les meilleures solutions.

Vivre le temps. C'est assurément expérimenter l'architecture et ses partis pris. Vingt-six ans de productions architecturales sans s'enfermer dans des carcans stylistiques stricts. Aux bâtiments néomodernistes succèdent les constructions aux formes géométriques courbes, aux façades plus colorées, aux textures recherchées.

Se projeter dans le temps. C'est ardemment poursuivre l'aventure de l'agence avec leurs associés : Nathalie Diebold, Manichanh Sely Euriat, Françoise Grabli et Jérémy Boutet. Renforcer, par la présence de ces quatre personnalités, l'envie d'écrire la suite de leur histoire autrement, d'explorer de nouveaux territoires, en France ou ailleurs, et de sortir des sentiers battus : « Seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin. »

Sommaire 6 Les origines

36 Les projets

108 Annexes

8 de l'agence
16 de son identité
28 de son inspiration

38 Éduquer et former
52 Loger
74 Accueillir, aider, soigner
96 Équiper

110 Organigramme
112 Projets à venir
118 Projets non réalisés

Les origines

8 de l'agence
16 de son identité
28 de son inspiration

L'agence

1985 Frédéric Gadan travaille à l'IFA avec Bruno Fortier pendant quatre ans

1987 Bernard Valero, DPLG UP8 (Belleville), à Paris
Bernard travaille avec Antoine Stinco, directeur de projet du musée du Jeu de paume

1989 Bernard travaille au sein de l'agence Dusapin Leclerc pendant quatre ans
Frédéric travaille chez Dusapin Leclerc puis chez Gazeau
Frédéric et Bernard, originaires d'Évry, se retrouvent sur le plateau de la rue Froment, début de leur collaboration

1990 Frédéric travaille chez Jean Nouvel

1991 Lauréats du concours de la mairie de Harnes

1992 Création de l'agence Valero Gadan Architectes

1994 Frédéric Gadan, DPLG UP8 (Belleville), à Paris

1995 Mention spéciale au prix de la première œuvre du *Moniteur* pour la mairie de Harnes



1996 Nathalie Diebold, DPLG UP6 (la Villette), à Paris, après avoir travaillé chez Bolze et Rodriguez-Pagès, intègre l'agence

2001 Manichanh Sely Euriet et Jérémy Boutet, DPLG UP8 (Belleville), à Paris, rejoignent l'agence

2004 Collège Simone-de-Beauvoir, à Créteil, nommé à l'Équerre d'argent



2006 Bernard est nommé architecte-conseil auprès de la DRAC de Bretagne

Il enseigne en 2006 à l'école d'architecture de Versailles

2007 Lycée privé Maïmonide à Boulogne-Billancourt – concours lauréat



2008 Chaufferie urbaine, rue Noël-Pons, à Nanterre
Hôpital Lariboisière à Paris, réanimations chirurgicales



2009 Collège Raymond-Poincaré à La Courneuve



2010 Bureaux et logistique Air France, à Orly (à gauche)
Station Orbival Val de Fontenay (« la Pieuvre ») et 100 000 m² de bureaux – concours lauréat (à droite)



2012 Quatre centrales électriques dans les DOM-TOM et en Corse



Concert à la Flèche d'or pour les 20 ans de Valero Gadan Architectes et Ameller, Dubois & Associés. Soirée rock reconduite tous les premiers vendredis de septembre depuis 2012



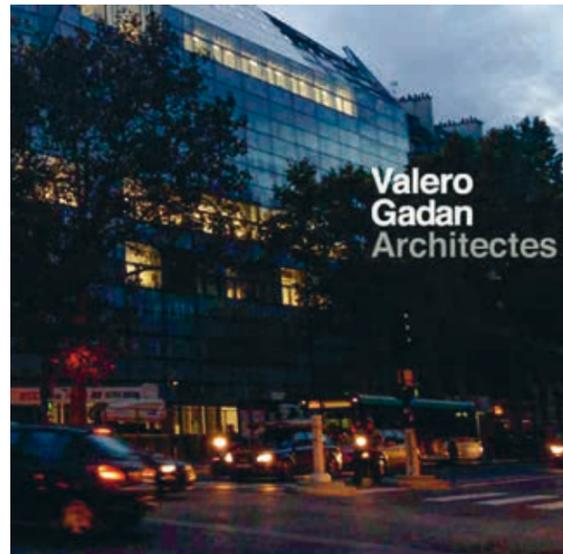
2013 Les « années logements », avec notamment :
– 72 logements à Massy
– 99 logements à Brétigny-sur-Orge
– 51 logements à Bobigny



2014 89 logements aux Ulis
126 logements, crèche, commerces à Bezons
146 logements BBC et commerces à Ivry-sur-Seine



Parution du premier livre sur Valero Gadan Architectes, un retour sur 20 ans d'agence, aux Éditions PC



Livraison de l'Institut Imagine à l'hôpital Necker (Valero Gadan Architectes, associé aux Ateliers Jean Nouvel)



2015 Françoise Grabli rejoint l'agence comme directrice d'agence

Parution du livre sur l'Institut Imagine, hôpital Necker, aux Éditions AAM/Ante Prima

Bernard reçu le 29 octobre 2015 à l'Académie d'architecture

Exposition « Impressions d'empreintes » à la Galerie d'architecture jusqu'en janvier 2016



La Maison de la Corée – concours



2016 BIM d'argent pour les 61 logements de Sceaux



2017 Parution de la monographie *Valero Gadan Architectes*, réalisations importantes et moments forts de Bernard et Frédéric depuis 1992, aux éditions AAM/Ante Prima



BIM d'argent pour le projet de logements à Villabé



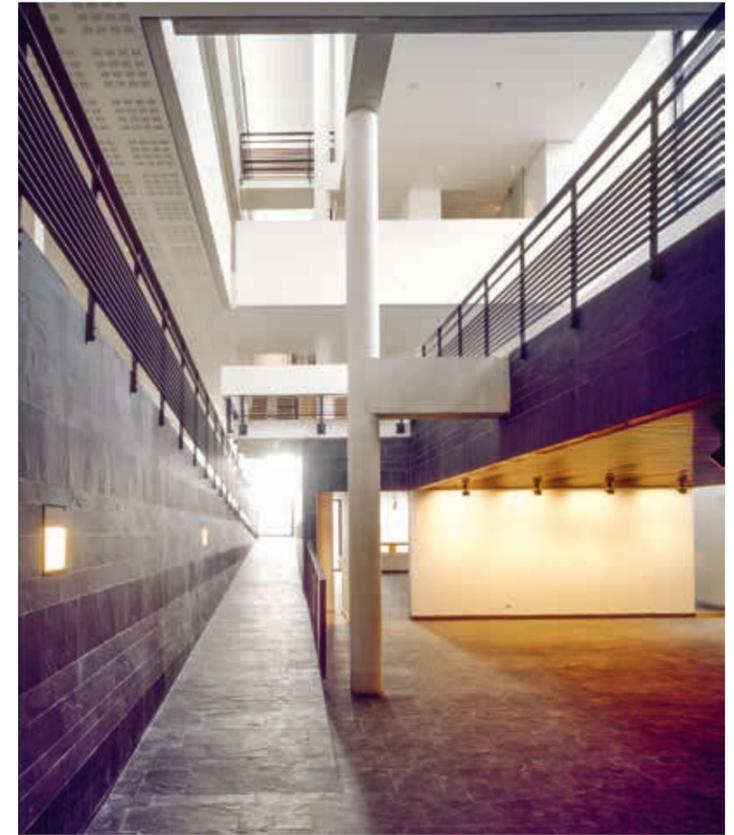
Plug & Live, domaine de Chérioux à Vitry-sur-Seine (métropole du Grand Paris), avec Brenac & Gonzalez & Associés et Muoto – concours lauréat



2018 Création de Valero Gadan Architectes & associés (Nathalie Diebold, Manichanh Sely Euriat, Jérémy Boutet, architectes, et Françoise Grabli)

Être architecte aujourd'hui

Comment humaniser l'architecture ? Telle pourrait être la question à l'origine de leur vocation à devenir architectes, et leur motivation à la poursuivre encore aujourd'hui. Nés respectivement en 1960 et en 1962, Bernard Valero et Frédéric Gadan ont grandi dans la banlieue parisienne d'Évry, au milieu des grands ensembles et du pavillonnaire. Nourris de la diversité culturelle de ses habitants, ils n'ont pas cessé d'expliquer que c'est dans cet environnement qu'ils ont appris à s'intéresser aux autres, à développer leur besoin d'altérité que, d'une manière ou d'une autre, ils transmettent dans leur architecture. Ces barres d'immeubles en béton interrogent inconsciemment leur regard, animent les discussions entre « copains » et les conduisent à aimer suffisamment ces grands ensembles pour en faire le métier d'architecte. D'ailleurs, Bernard a à cœur, dès qu'il le peut, de défendre l'image de ces ensembles, tant décriés, où il y avait, dit-il, « un engagement social et militant », et ajoute, avec le franc-parler qui le caractérise, « ce n'est pas en changeant la morphologie des bâtiments que l'on peut négocier la condition sociale des gens », en référence aux nouvelles typologies de logements, bâtis à échelle humaine et implantés dans des îlots ouverts. Certes, lorsque l'agence remporte les concours, elle se conforme aux conditions d'urbanisme édictées. Mais il y a dans ce regret exprimé une appréhension d'une architecture qui ne soit plus génératrice du vivre-ensemble, tel qu'ils l'ont connu, dans le partage de leurs différences culturelles. « Nous connaissons nos différences, mais nous nous rejoignons sur des valeurs humaines que nous appliquons dans notre travail, et nous nous retrouvons, là, avec une confiance immuable l'un pour l'autre », affirme Frédéric.



Mairie de Harnes, accès rez-de-jardin, salle des mariages (ci-dessus).

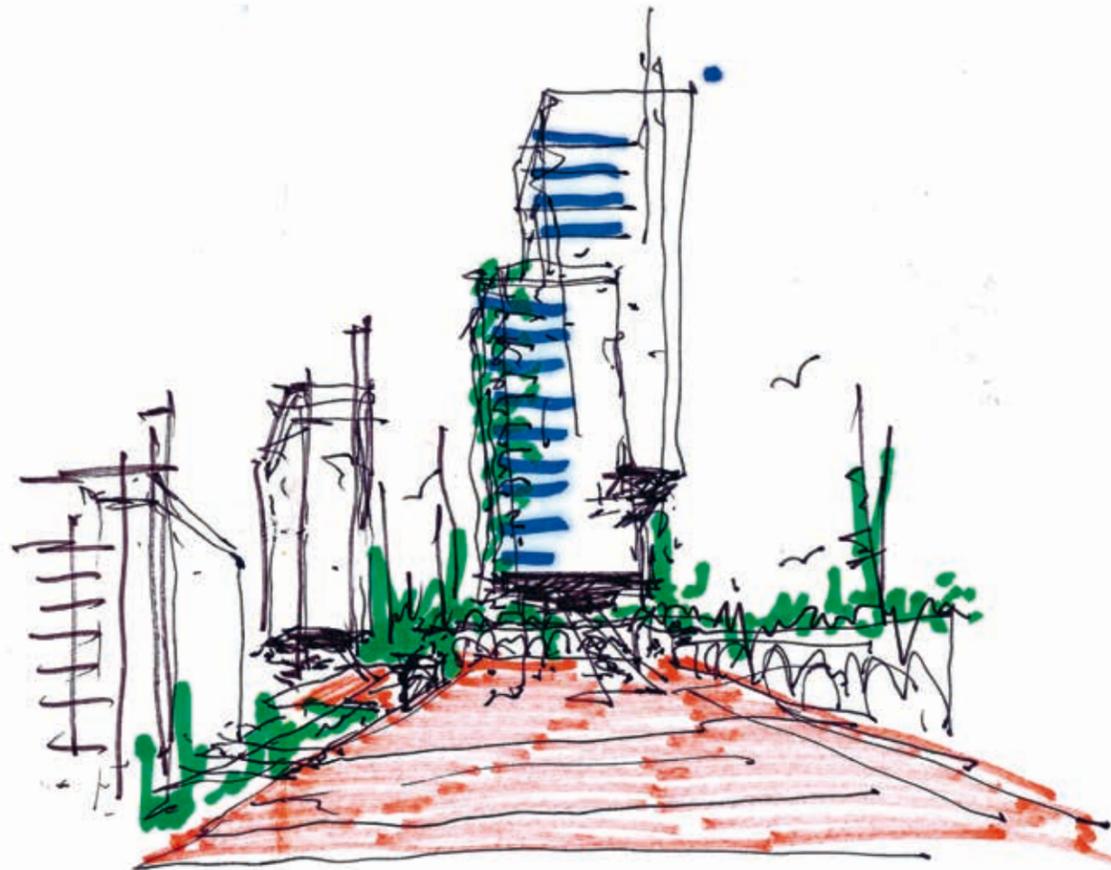
Mairie de Harnes, hall et salle des élus (ci-contre).

Pour une architecture fonctionnelle et humaniste

Tous les deux choisissent de s'inscrire à UP8, devenue depuis l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, sans vraiment se le dire, chacun suivant son cursus. Bernard fait quelques incursions chez Henri Ciriani et obtient son diplôme en 1988 avec Édith Girard et Jacques Lucan, tandis que Frédéric intègre l'atelier UNO, et passe son diplôme avec Jacques Lucan et Laurent Salomon. À force de se croiser, l'idée de travailler ensemble émerge peu à peu et, en 1992, ils créent leur agence.

De ces enseignements, ils conservent cette filiation au mouvement moderne et à l'architecture de Le Corbusier que l'on retrouve dans leur premier concours, remporté en 1992, l'extension de la mairie de Harnes, dans le Pas-de-Calais, et remarqué par le prix de la première œuvre du *Moniteur*.

Bernard et Frédéric commencent ainsi leur histoire avec les succès et les difficultés du métier, les concours gagnés, ceux perdus qui peuvent encore les décourager. Ils sont tenaces et, au fil des années, ils établissent leur réputation par leur dimension transversale et leur capacité à répondre à tous types de projets, éducatifs, hospitaliers, tertiaires, industriels et de logements, essentiellement réalisés en banlieue parisienne. Ils croient à une architecture durable et collective. Ils affirment leur identité et leur écriture architecturales résumées en trois préoccupations majeures : fonctionnalité – « On peut dessiner le plus beau bâtiment au monde, s'il ne fonctionne pas, il n'a aucune utilité. Le travail de l'architecte est un travail d'adaptation du programme à un site donné » –, durabilité/pérennité/évolutivité – « Dès nos premiers bâtiments, aux prémices de la conception, le critère environnemental reste fondamental » –, esthétique/symbolique – l'inspiration artistique est prédominante dans leurs références et leurs réalisations, à l'instar du lycée d'Épinay ou du centre



06
12
16



médical de La Courneuve. Cependant, leur approche ne relève pas d'une pure séduction visuelle, mais élève les esprits et donne du sens. Dans cette expression, les architectes trouvent leur espace de liberté tout en suivant les conventions élémentaires du programme.

Être architecte aujourd'hui, à les écouter, c'est être un combattant, car concevoir un édifice est une chose, mais le défendre, l'argumenter, définir la stratégie du projet, en somme, en sont d'autres. L'architecture est une

bataille dans laquelle ils dépensent beaucoup d'énergie à convaincre leurs interlocuteurs, à être à l'écoute, à entrer dans l'économie et la technique du programme. Leur grande force est d'y arriver depuis vingt-cinq ans, de fédérer, à chaque projet, leur équipe et les différents acteurs, de telle façon que cela devienne l'affaire de tous. Mais, surtout, c'est de pouvoir revendiquer que leur profession est au service des autres.

Lycée Louise-Michel, à Épinay (ci-dessus à gauche).

Centre de santé à La Courneuve, détail de la sérigraphie (ci-dessus à droite).

Métropole du Grand Paris, fort des Lilas (page de gauche).

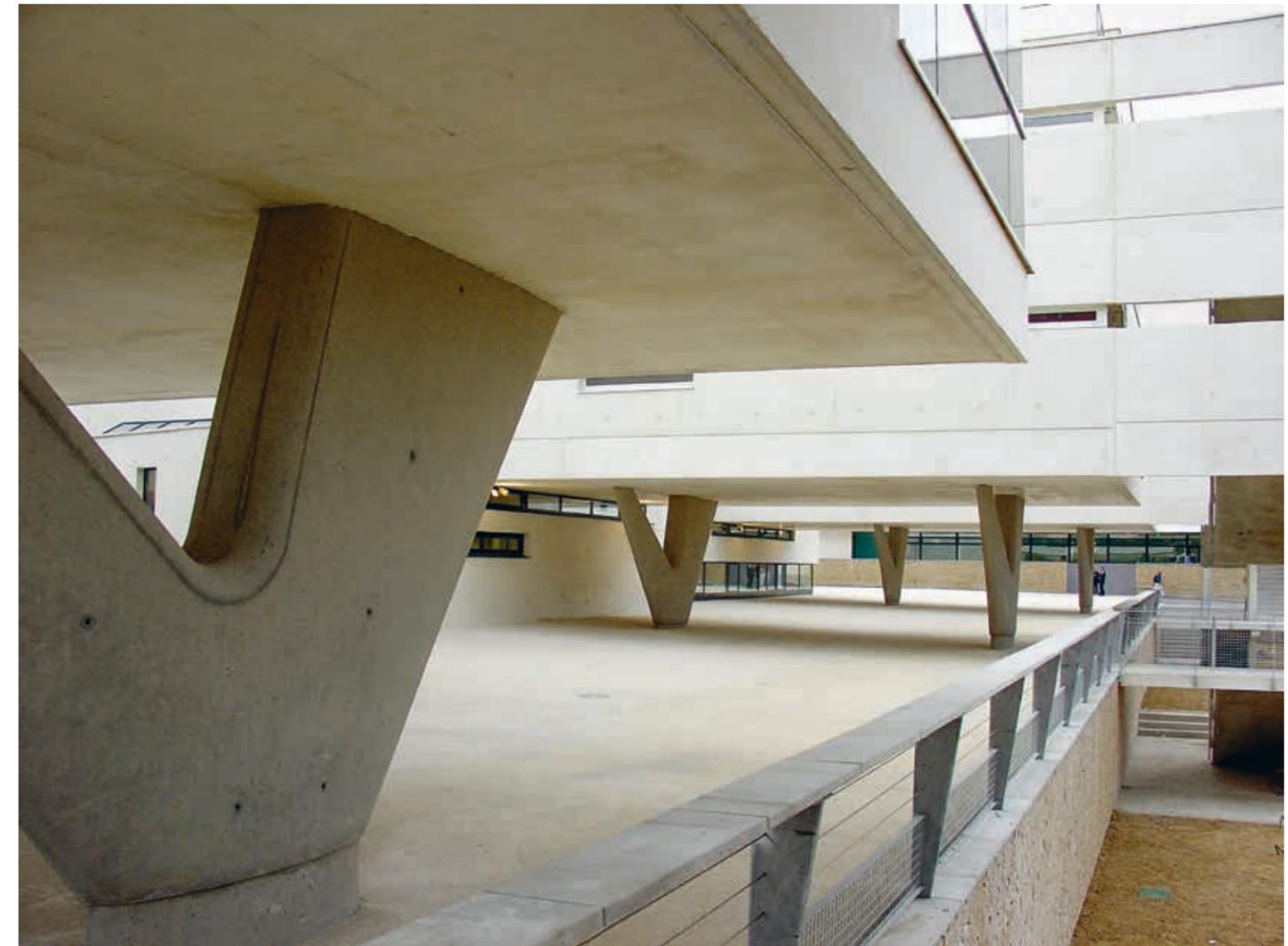
Cap sur l'avenir

On l'aura compris, l'essence même de l'identité de l'agence est l'altérité. Fédérer, partager, transmettre, trois mots-clés de leur ADN qu'ils inscrivent dans la suite de leur histoire en s'associant, en 2016, avec Nathalie Diebold, Manichanh Sely Euriat, Françoise Grabli et Jérémy Boutet.

Trois femmes et un homme, trois architectes et une directrice d'agence, et pas vraiment des inconnus. Tous les six ont déjà parcouru un bout de chemin ensemble et trouvé chacun leur équilibre dans l'agence. Pour autant, les intégrer comme associés est une étape essentielle pour Bernard et Frédéric, qui y voient aussi une manière de les impliquer différemment pour insuffler le souffle et l'enthousiasme nécessaires à la continuité de l'entreprise, comme le confie Frédéric : « Nous avons eu besoin de

prendre du recul et d'appréhender autrement l'avenir. L'association est un relais, aujourd'hui important pour poursuivre le projet de l'agence, avec moins de stress. » Et Bernard d'ajouter : « Travailler pour l'autre, c'est bien, mais travailler avec l'autre, c'est aussi pas mal ! » Une synergie d'efforts qui permet aussi d'ouvrir la voie à de nouvelles opportunités et expériences, note Jérémy Boutet, pour qui devenir associé, c'est à la fois pérenniser le travail des deux fondateurs et le moyen de développer le projet de l'agence sur des programmes plus importants, différents, aussi bien en province qu'à l'étranger.

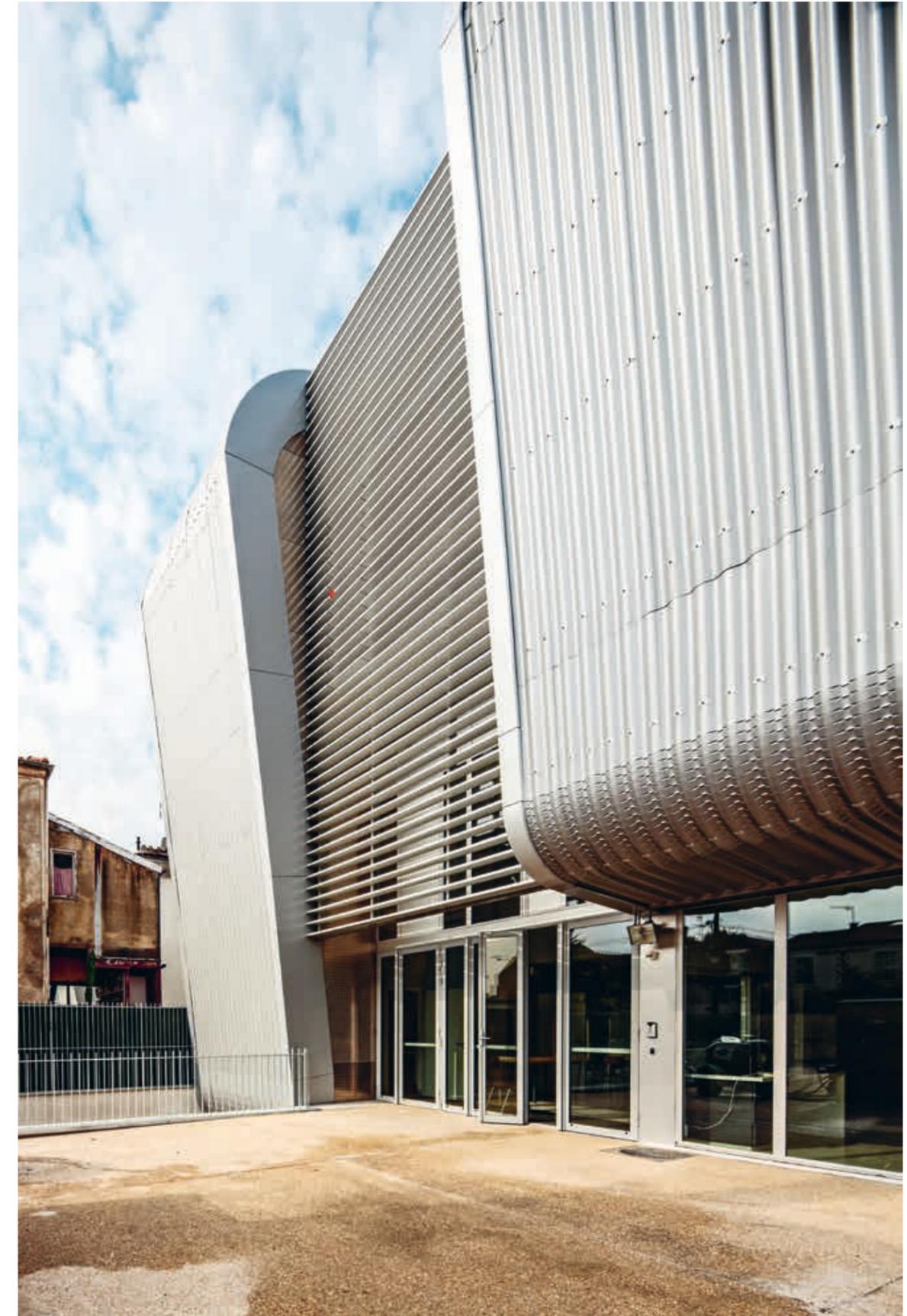
Collège Simone-de-Beauvoir, à Créteil.



Un brin d'harmonie et d'élégance

Nathalie Diebold est née à Paris, dans une famille de médecins hospitaliers pour laquelle « la grande messe du dimanche » était la visite des expositions. Son enfance est aussi marquée par son grand-père, graveur en orfèvrerie-joaillerie, avec qui elle dessine, grave et fabrique toutes sortes de choses. C'est assez naturellement qu'elle envisage de devenir architecte. Une sensibilité à l'art qu'elle ne cesse de nourrir, à en juger par son évocation des promenades avec Bernard, dont elle est la compagne, dans les galeries et les musées. De leur appétence artistique, ils tirent avec connivence quelques inspirations pour leurs projets.

Ses premières émotions architecturales, elle les éprouve à la découverte de bâtiments contemporains emblématiques de son environnement proche, comme la Maison des sciences de l'homme de l'agence Lods, Depondt, Beauclair (1970), boulevard Raspail, la tour d'habitation d'Édouard Albert, rue Croulebarbe, le Centre Beaubourg de Renzo Piano ou encore à la Cité internationale universitaire, le Pavillon du Brésil (1959) et le Pavillon suisse (1933) signés par Le Corbusier, des édifices « discutés, pas forcément aimés », se rappelle-t-elle, mais qui l'interrogeaient et lui ont donné l'envie de suivre la voie architecturale. Présence « historique » de l'agence, Nathalie a rejoint Bernard et Frédéric en 1996, après avoir passé plusieurs années chez Bolze et Rodriguez-Pagès.



Détail du bâtiment Air France, à Orly (page de gauche en haut).

École Marie-Curie, à Bagnolet (page de gauche en bas).

Gymnase, à Romainville (ci-contre).



Esprit curieux, elle assume ses choix éclectiques qui aiguisent son regard, et forte de cette sensibilité et de ses connaissances, a pris naturellement, en plus, le rôle de référent sur les matériaux, matières et couleurs, auprès de ses collaborateurs. À son propos, Frédéric souligne la justesse et l'élégance de ses propositions, estimant qu'elle apporte une valeur ajoutée à l'agence par son expertise, pour ce qui touche au design et à l'harmonie des projets.

Longtemps aux études, Nathalie franchit l'étape du chantier en suivant les restructurations hospitalières de l'Hôtel-Dieu et de Lariboisière à Paris puis l'extension et la restructuration de l'Hôpital privé de l'Ouest parisien à Trappes. Tout un symbole pour elle, car en plus de la résonance personnelle, ces types de projets la confortent dans son approche empathique du métier : « Il y a beaucoup de parallèles entre la médecine et l'architecture ; l'observation, l'écoute, le diagnostic et enfin la thérapeutique pour l'un et le projet pour l'autre. Ce sont, je crois, des métiers profondément tournés vers l'humanité, l'altérité. » Et, c'est à force de discussions et d'écoute avec le corps médical et la maîtrise d'ouvrage qu'elle impose sa vision avec succès dans ces programmes lourds et compliqués.

Hôpital Lariboisière, à Paris,
réanimations chirurgicales, poste de
soins.

Dans l'action et le pragmatisme

Arrivés en 2001 à l'agence, à quelques semaines d'intervalle, Manichanh Sely Euriat et Jérémy Boutet sont les « bêtes de concours ». Une expression bien rapide pour évoquer leur capacité à répondre aux appels d'offres avec une précision et une efficacité redoutables. Tous les deux ont étudié à l'École d'architecture de Paris-Belleville, anciennement UP8, où Bernard et Frédéric ont fait leurs classes. Si quelques années ont passé, les références sont les mêmes, particulièrement celle de Ciriani et de sa pensée sociale, encore prégnante. Tous le reconnaissent, sortir de la même école, c'est souvent partager des valeurs communes, appréhender l'espace avec la même rationalité, ce qui leur permet d'aller à l'essentiel et de gagner du temps, précise Bernard.

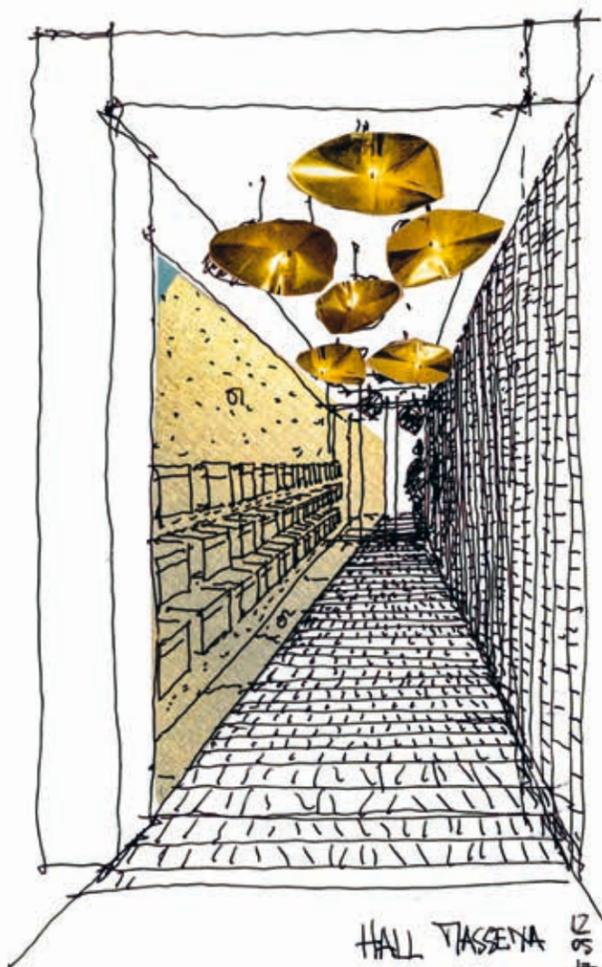
Originaire d'Orléans, Jérémy est arrivé à l'architecture par un chemin de traverse. De son lycée technologique spécialisé dans les métiers du bâtiment, il est mis sur

la voie par un de ses professeurs, qui remarque ses prédispositions de dessinateur. Ses études à Belleville, commencées en 1993, lui laissent des souvenirs intenses sur la découverte d'une vie bien différente de ce qu'il a jusqu'ici connu. Surpris par le « brassage » des nationalités, il mesure ses « lacunes » culturelles par rapport à l'ensemble des étudiants, mais peu importe, il est « comme une éponge », il se met dans la posture d'apprendre. Il prend conscience que l'architecture touche à tous les domaines de la vie, du social à l'économie, et surtout, l'autre dans sa différence l'intéresse. Des valeurs partagées avec les deux fondateurs de Valero Gadan, qui pérennisent leur collaboration depuis 17 ans, même si celle-ci est interrompue en 2003, après le départ de Jérémy à New York, en quête d'une expérience architecturale transatlantique.

De tout cela, il se forge une grande capacité à regarder, analyser, et constitue ainsi son « bagage » culturel. À la question « Qu'est-ce qu'un architecte ? », il répond à sa

Immeuble de logements boulevard Masséna, à Paris, croquis du hall (ci-dessous).

Cité universitaire de Paris (page de droite).

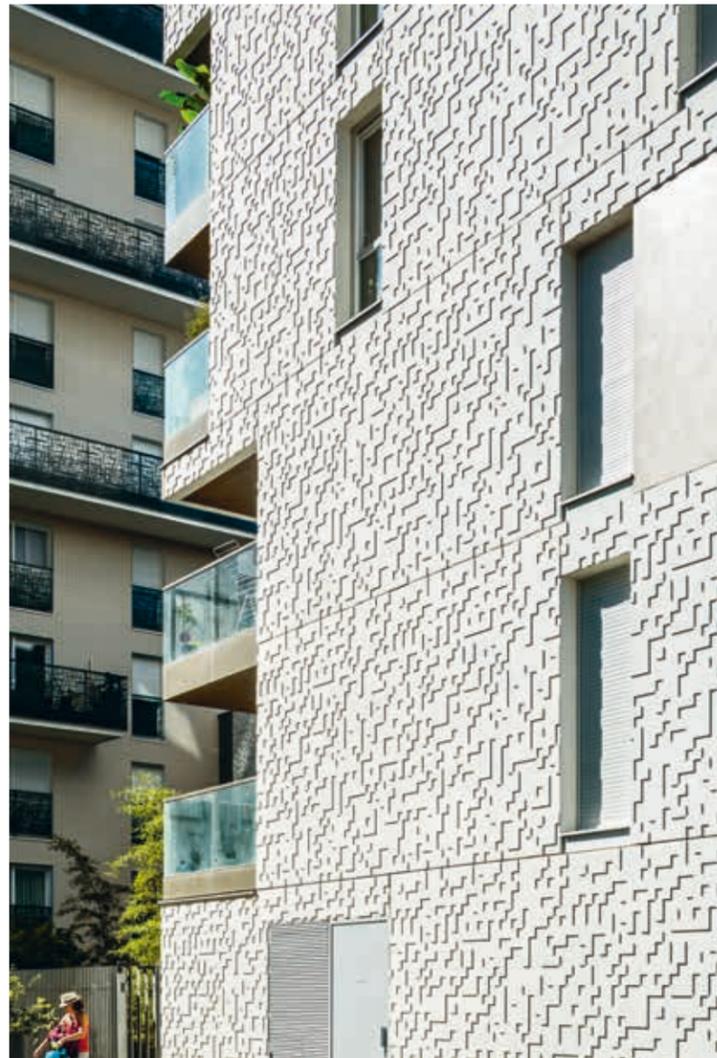


manière, si pragmatique : « C'est celui qui a la capacité de produire un espace, de travailler une lumière, une spatialité qui provoque une émotion. » D'ailleurs, parmi ses références, dans une généralité somme toute classique, il cite le Kunstmuseum à Bonn d'Alex Schultes, peu connu par ses pairs, dit-il, mais dont il admire « le plan d'une rationalité incroyable, ultra-maîtrisé spatialement et d'une belle géométrie ».

Il n'est attaché à aucune forme esthétique, à aucun style ni à des considérations abstraites et théoriques ; il privilégie l'action et la mise en pratique. Être dans la réalité de la profession, se confronter aux différents acteurs, du concours au suivi de chantier, voilà ce à quoi aspire Jérémy lorsqu'il débute chez Valero Gadan. Il se souvient qu'à son arrivée l'agence comptait six personnes. Autant dire qu'il fallait savoir tout faire, éplucher les

annonces, s'occuper des formalités, pour dépasser « le cliché de l'architecte rêveur dessinant son petit croquis », diffusé à l'école.

La confiance que Bernard et Frédéric leur accordent dès le premier concours qu'ils leur confient – le lycée internat EREA Toulouse-Lautrec à Vaucresson, destiné à un public « handicap lourd » –, est le point de départ de cette cohésion, renforcée peu de temps après par le lycée internat de la Batellerie à Conflans-Sainte-Honorine pour Jérémy, et par le lycée professionnel Gustave-Eiffel à Massy pour Manichanh, deux concours gagnés. « Ici, on ne fait jamais deux fois la même chose, confie Manichanh. Nous nous confrontons à tous les programmes, scolaires, logements, hospitaliers, sécuritaires, tertiaires ou sportifs... Nous n'avons aucune restriction. »



La virtuose du plan

D'origine chinoise, mais née au Laos, Manichanh Sely Euriat a grandi à Paris. Sa sensibilité créative lui vient de sa mère styliste, de son éducation musicale (piano et musique de chambre) et de sa formation en danse qui l'a conduite jusqu'au ballet de l'Opéra de Paris, un souvenir inoubliable. « Rigueur, précision du geste, persévérance, rythme, nuances ont bercé une grande partie de mon enfance et de mon adolescence. » Autant de qualités retrouvées dans son approche de l'architecture.

Si elle envisage d'abord de devenir designer, « pour inventer des formes », « sa capacité à voir dans l'espace » l'oriente vers l'architecture et devient, pour « cette virtuose du plan », un véritable atout. Arrivée à l'école de Belleville, elle a peu de connaissances architecturales, en comparaison avec certains de ses camarades, et a le sentiment « d'être une sorte de page vierge ». Loin de se décourager, elle apprend l'histoire, les courants, et surtout elle révèle, dans sa pratique, sa remarquable aptitude à comprendre les projets à vitesse grand V. C'est ainsi que Bernard, avec lequel elle forme un duo complice sur une grande partie des réalisations, la décrit : « une femme passionnée qui travaille à une vitesse incroyable ».

Après des expériences chez Buffi Associés, Barthélémy & Griño et Metulesco, elle se pose chez Valero Gadan : « Je suis restée ici parce que si l'on partage toutes les bases de conception, on garde une liberté par rapport à l'écriture, la possibilité de concevoir autrement. » Dans un premier temps, pour elle qui a fréquenté, comme Frédéric, l'atelier UNO à Belleville, et qui avait Ciriani pour directeur de projet de fin d'études, c'est revenir aux sources d'une certaine éthique, marquée par la rationalité du plan et des formes épurées au service de l'espace. « Quand je suis arrivée, je me suis sentie chez moi, ce sont des choses que je savais dessiner et tout allait de façon naturelle. »

Inventive et, disons-le, intarissable sur le sujet des façades, de l'évolution des plans, Manichanh ne s'enferme pas, toujours prête à expérimenter, à renouveler l'écriture de l'agence : « Nous avons voulu faire autre chose, nous avons décliné nos différentes études de façades pour effacer nos réflexes, pousser la réflexion, et approfondir le lien entre la fonction et l'expression. » Elle aussi a fait l'expérience des chantiers, lâchée « dans la cage aux fauves », dit-elle. Le dialogue permanent avec les multiples acteurs la stimule. Cependant, si elle chapeaute principalement les équipes des concours en ce moment, elle ne cache pas son intérêt pour la phase de réalisation.

Institut Imagine, hôpital Necker, à Paris (page de gauche, à gauche).

Logements à Saint-Ouen, les Docks (page de gauche, à droite).

Logements à Vitry (ci-dessus, à gauche).

Centre de santé à Gennevilliers (ci-dessus, à droite).

La stratégie de l'agence

Créée à deux, l'agence comprend aujourd'hui une trentaine de collaborateurs. Une configuration d'agence devenue, au fil des années, plus complexe et plus lourde par les différentes contraintes administratives, normatives et techniques. Arrivée exactement le 2 janvier 2015, après un regard attentif pendant près de dix ans sur la vie de cette agence, Françoise Grabli endosse la fonction de directrice d'agence et prend en charge les ressources humaines, la gestion financière, la communication interne et externe et le développement hors Paris et région parisienne. Intégrer une personnalité avec de telles compétences a fait partie de la nouvelle stratégie de développement de l'agence qu'ont voulu amorcer les fondateurs, qui jusque-là se répartissaient les multiples tâches qu'une telle structure suppose.

Diplômée d'une maîtrise en psychologie sociale du travail et d'un DESS en gestion et marketing des entreprises, elle connaît parfaitement le milieu, et à double titre : mariée à l'architecte Pascal Grabli et forte de 25 ans d'expérience en agence. Notamment chez Celnikier et Grabli Architectes, où elle développe sa passion pour son métier et l'architecture, puis effectue un passage tout aussi enrichissant chez Fabienne Bulle, avant de rejoindre Valero Gadan.

Des étoiles brillent dans ses yeux lorsqu'on lui demande de définir sa fonction et sa vocation : « Beaucoup d'architectes sont tellement vampirisés par les difficultés

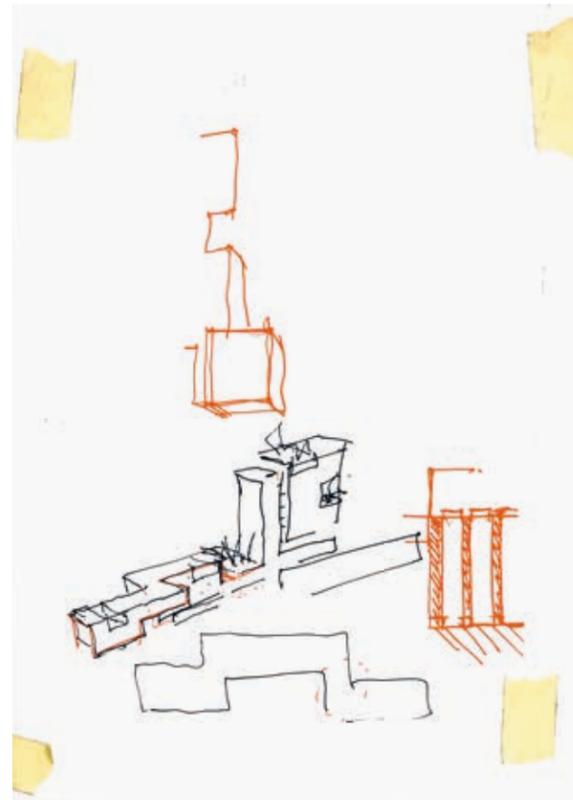
liées à la conduite d'une agence qu'ils en oublient d'être architectes. Il est impossible d'organiser une telle entreprise si l'on ne comprend pas leur sensibilité. Ils ont une âme d'artiste, et mon rôle est justement de leur permettre de se concentrer sur les concours à gagner et les projets à mener. Je me réjouis sans cesse de voir le travail mis en commun de toutes les compétences de notre agence ; les dessins, la capacité à croquer un bâtiment, à en appréhender les questionnements, les inspirations sont autant d'éléments qui m'enthousiasment. »

Cependant, Françoise reconnaît la partie ingrate de sa mission, qui a exigé à son arrivée de mettre en place « une organisation très structurée », en qualifiant chaque fonction, avec ses divers éléments et les relations qu'elles entretiennent entre elles, afin de les adapter à la culture de l'agence, celle des deux hommes qui ont modelé leur vie autour. Il fallait passer un cap, dit-elle, et « ils l'ont fait avec une vraie intelligence, en donnant l'écoute nécessaire pour que chacun puisse prendre sa place ». En plus d'être sur tous les fronts de la vie quotidienne de l'agence, Françoise s'investit, avec ténacité et conviction, dans le développement de projets stratégiques pour l'agence, comme le BIM, les partenariats, etc.

C'est sur cette combinaison de compétences diversifiées et de personnalités complémentaires que l'aventure de Valero Gadan Architectes continue de s'écrire, ambitieuse et ouverte sur l'avenir.

Projet Connexe, gare de Créteil (ci-dessous).

Projet Connexe, station d'Issy-les-Moulineaux (page de droite).



L'inspiration



Claude Viallat



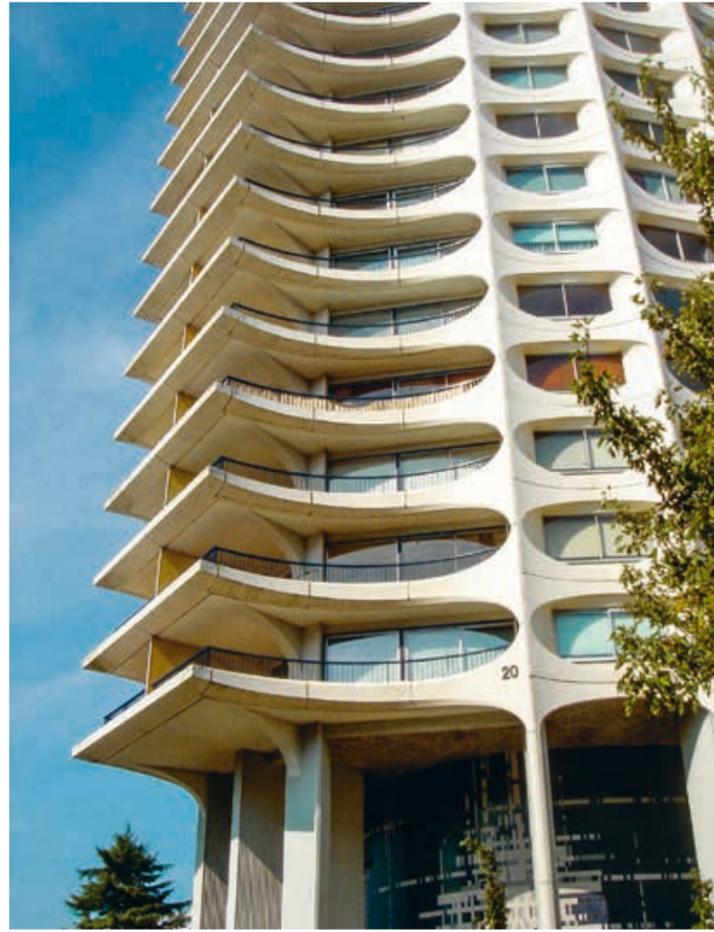
Bernard Valero



Jean-Charles Blais



Henri Ciriani, logements du Canal à Évry.



Georges Mailloles, immeuble Saint-Just, à Rennes.



Pierre Riboulet, immeuble EDF, à Ivry.



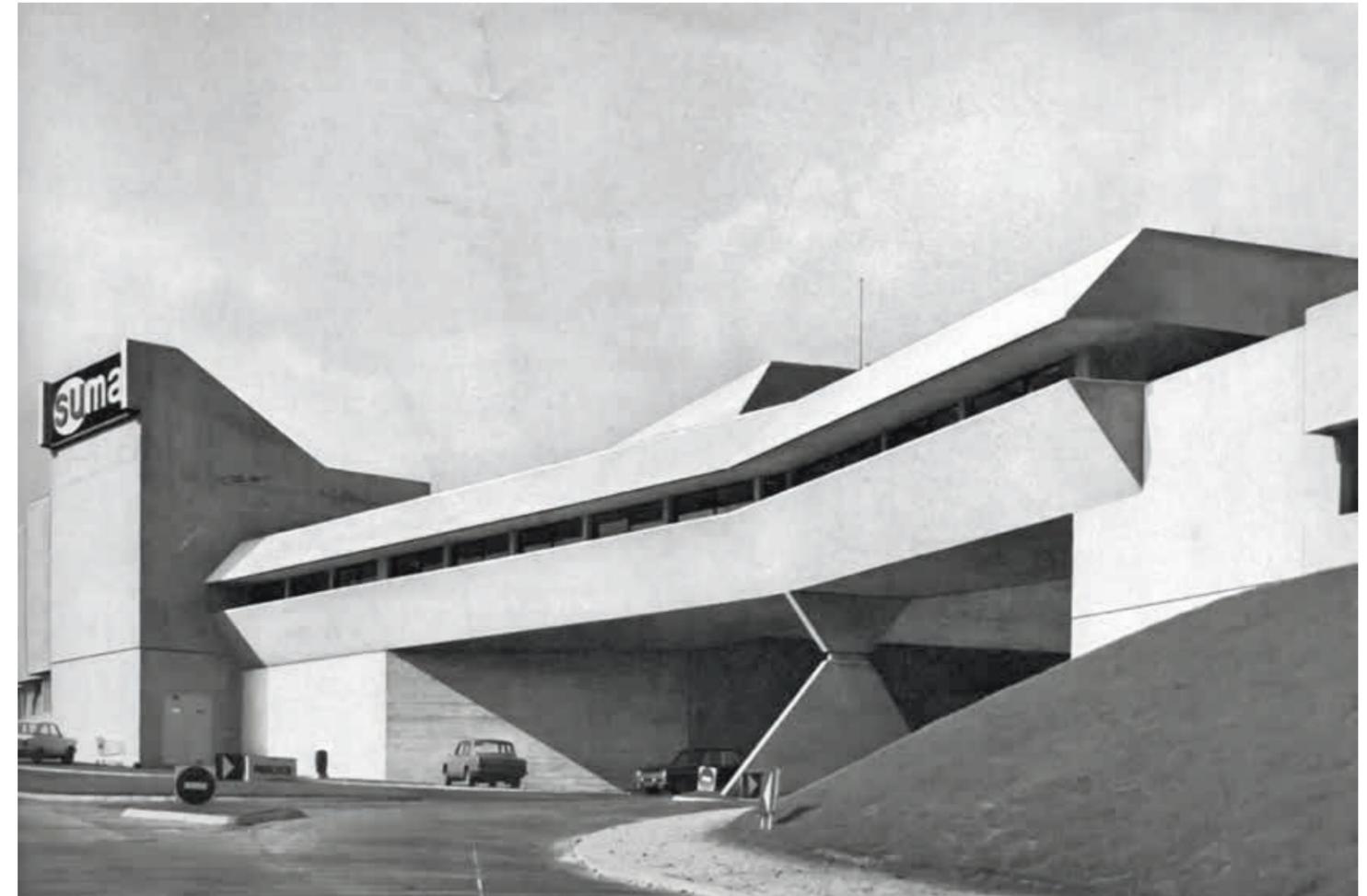
La barre du Parc, à Évry.



Georges Mailloles, immeuble Horizon, à Rennes.



Anger et Puccinelli, immeuble rue Saint-Ambroise, à Paris.



Claude Parent, centre commercial, à Ris-Orangis.



Lods, Depondt et Beauclair, Maison des sciences de l'homme, à Paris.



Anger et Puccinelli, immeuble avenue Montaigne, à Paris.



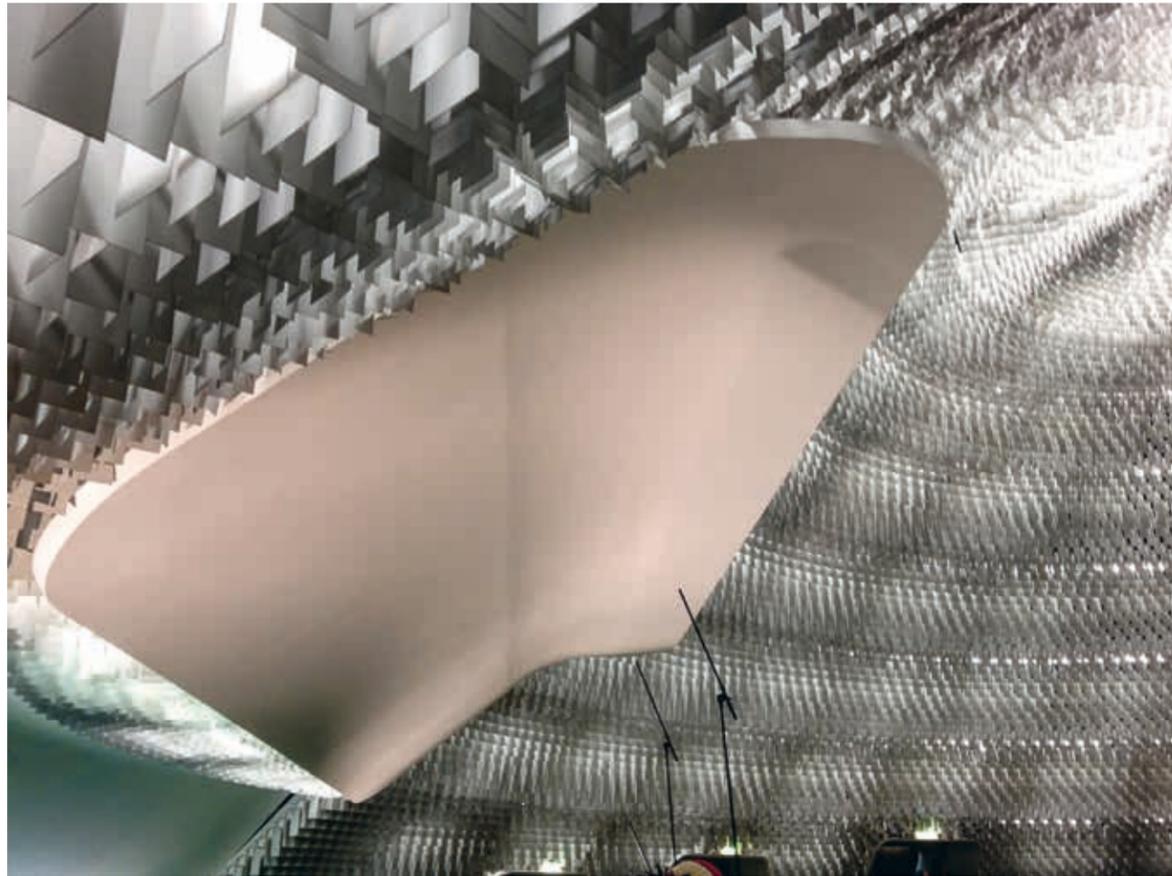
André Minangoy, marina Baie des Anges, à Villeneuve-Loubet.



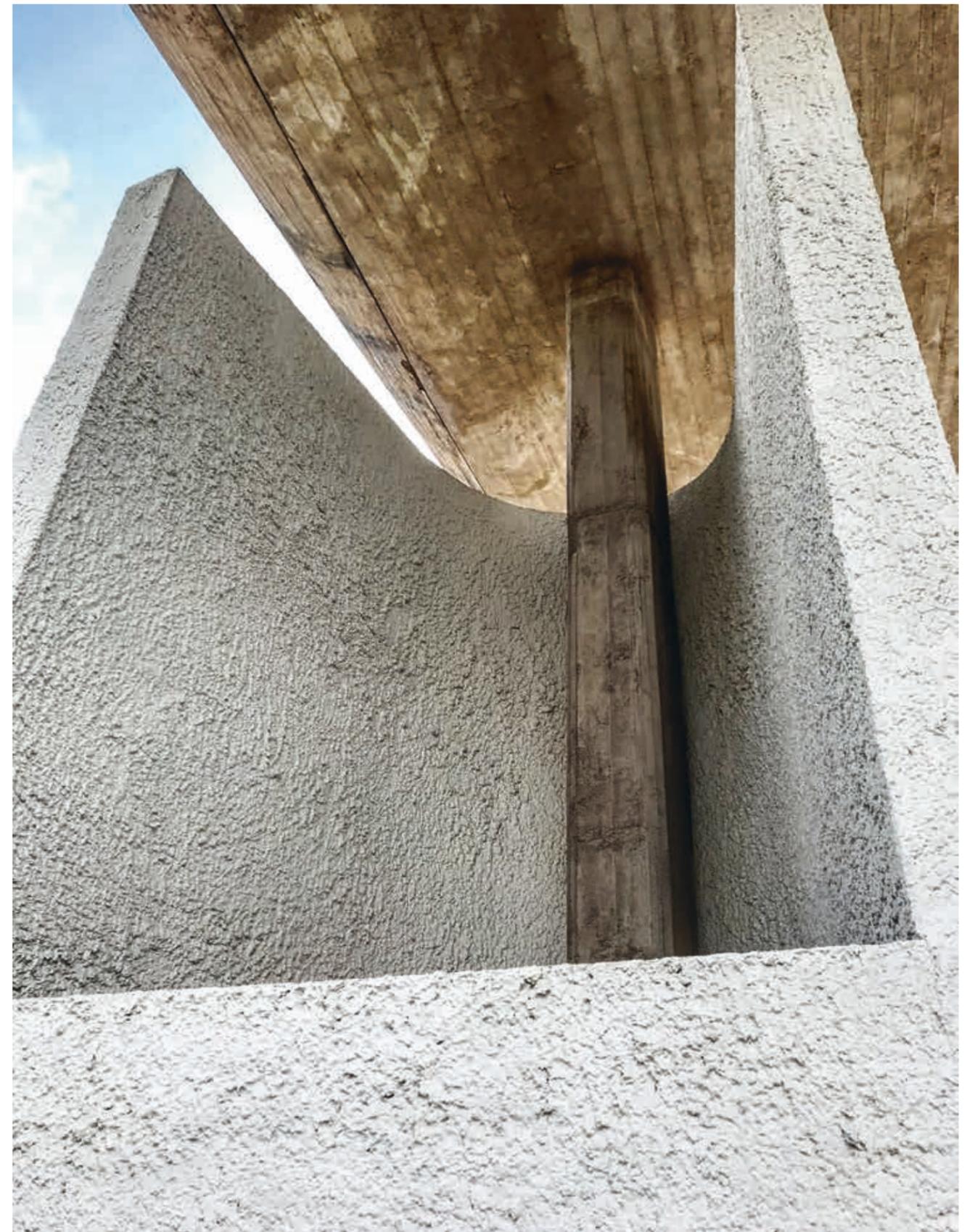
Henri Vicariot, aéroport d'Orly Sud.



Anger, Puccinelli et Heymann, décorateur
l'Oeuf, immeuble avenue Paul-Doumergue,
à Paris.



Oscar Niemeyer, siège du Parti communiste, à Paris.



Le Corbusier, détail de la chapelle de Ronchamp.

Les projets

Éduquer et former

- 38 Internat Voillaume, Aulnay-sous-Bois (93)
Vivre au lycée
- 44 Groupe scolaire Simone-Veil,
Champigny-sur-Marne (94)
L'école de demain
- 48 Lycée Louise-Michel, Épinay-sur-Seine (93)
Les couleurs de la révolte

Loger

- 52 ZAC Rouget-de-Lisle, Vitry-sur-Seine (94)
Architecture sculpturale
- 58 Résidence pour étudiants et chercheurs,
et gymnase, Gentilly (94)
Rationalité et variété
- 64 Îlot D2a, ZAC des Docks, Saint-Ouen (93)
Vision d'avenir
- 70 Îlots A3 et C1, cité Saint-Rémy, Saint-Denis (93)
Cap sur l'avenir

Accueillir, aider, soigner

- 74 Centre municipal de santé Salvador-Allende,
La Courneuve (93)
À fleur de peau
- 80 Centre municipal de santé Gatineau-Sailliant,
Gennevilliers (92)
Démolition-reconstruction
- 86 Hôpital privé de l'Ouest parisien,
extension-restructuration, Trappes (78)
Réenchanter l'hôpital
- 90 Institut Imagine, hôpital Necker, Paris (75)
L'humain au cœur du bâti

Équiper

- 96 Cluster des mobilités innovantes, Versailles (78)
Stimuler l'innovation
- 100 Hôtel de police, Issy-les-Moulineaux (92)
Incarner les valeurs de la République
- 104 Commissariat de police CCA20, Paris (75)
Brigade polychrome



Vivre au lycée

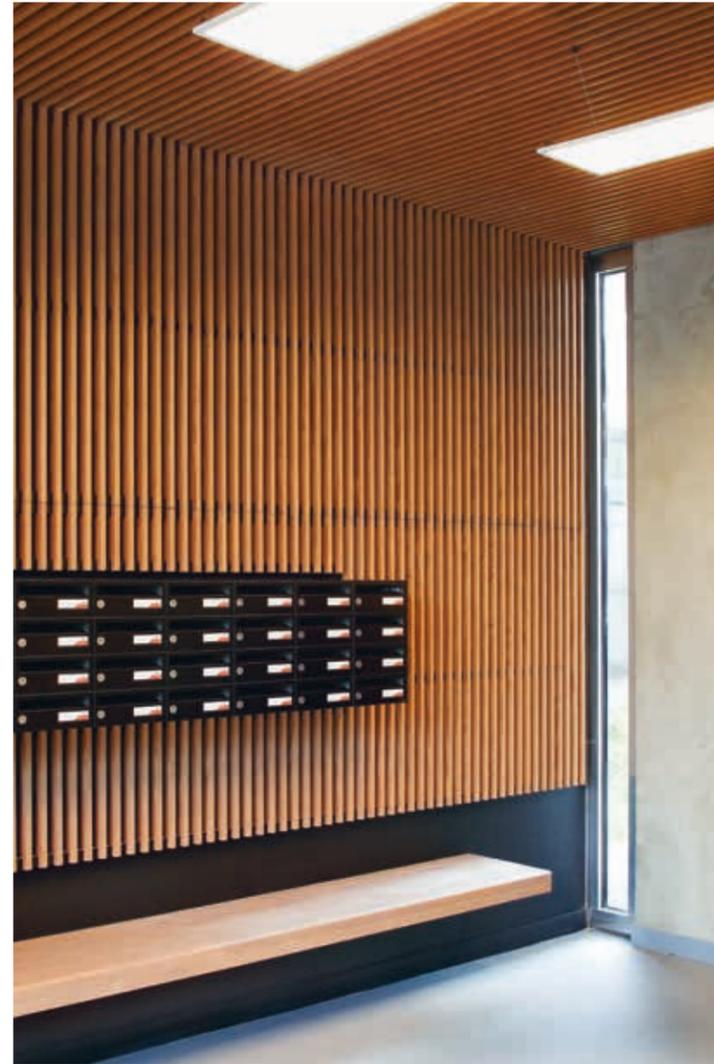
Implanté dans l'enceinte du lycée général et technologique Voillaume, le nouvel internat est l'amorce d'un programme d'extension et de restructuration de cette cité scolaire bâtie en 1965. Dans sa volumétrie simple et rationnelle, l'édifice à l'allure harmonieuse s'élève sur l'ancien parking du gymnase et reste relié aux autres espaces par l'une des galeries couvertes du lycée. Ce programme de 80 lits, inscrit dans les préoccupations actuelles tournées vers un avenir durable, oriente ainsi la philosophie architecturale et environnementale de l'établissement.

Le jeu des volumes et le contraste des matières donnent à voir l'organisation et la circulation du bâtiment. Dans le soubassement en béton brut matricé, le rez-de-chaussée réunit les espaces collectifs : salles d'études et de détente, cafétéria, infirmerie et locaux techniques. Tandis que les parties surélevées, constituées par deux volumes imbriqués, sont dédiées à la vie privée et individuelle. Le premier délimite les espaces de logistique, les circulations verticales et les logements de fonction. Marqué par sa tonalité foncée, il émerge visuellement du second en blanc, lieu des chambres, qui l'enveloppe, apportant vitalité et équilibre à l'ensemble de la façade, elle-même rythmée par la présence graphique des brise-soleil et des persiennes en aluminium.

L'antre de la convivialité

Moderne et dynamique, la distribution intérieure a également été pensée sur un système clair et compact dans lequel les espaces partagés, hall et couloirs, bénéficient d'un généreux éclairage naturel. Les tons sont ceux des matériaux, propices au calme de ces lieux de travail et de sommeil que sont les chambres. Réparties à chaque étage des quatre niveaux, et aussi lumineuses grâce à leurs baies vitrées, les vingt chambres d'élèves – dont une destinée aux personnes à mobilité réduite (PMR) –, ainsi que celle du maître d'internat, ont été aménagées avec un seul ensemble menuisé intégrant les placards, la table, la bibliothèque et le lit, afin d'optimiser l'espace. Pour 90 % des cas, la salle de bain, simple et pratique dans l'ameublement, est commune à deux chambres.

Du chantier jusque dans le choix des matériaux pérennes – béton, résine au sol, bois dans le hall, aluminium anodisé –, l'impact environnemental de l'internat a été pris en compte tout au long de sa construction. Livré en septembre 2017, l'édifice répond donc aux objectifs de qualité environnementale fixés par la région Île-de-France et à celui de consommation d'énergie primaire inférieure ou égale à 50 kWh/m² par an.



Détail du hall (ci-dessus).

Étage courant, circulation desservant les chambres d'internat (ci-contre).

Hall double hauteur (page de droite, en haut).

Circulation desservant les espaces communs du RDC, vue depuis le hall (page de droite, en bas).





Façade sud-est, vue sur la boîte du hall en béton matricé et le sas d'entrée en saillie (ci-contre).

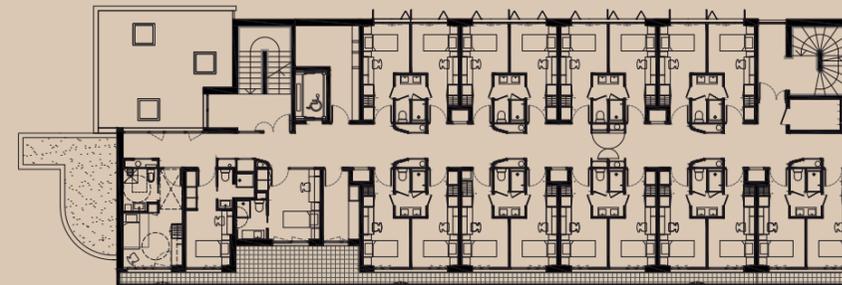
Façade nord-est, persiennes des chambres d'internat en aluminium anodisé (ci-dessous).



COUPE TRANSVERSALE SUR LE HALL ET LES CHAMBRES 10 m



R+0 LOGEMENTS DE FONCTION 10 m



ETAGE COURANT INTERNAT 10 m

Projet

Lycée Voillaume
136 route de Mitry
93600 Aulnay-sous-Bois

Programme

Internat de 80 lits et deux logements de fonction

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maîtres d'ouvrage

Région Île-de-France
et Icade Promotion

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directeur de projet concours – Jérémy Boutet
Directeur de projet études – Nathalie Diebold
Collaborateur – Ido Segal
Chantier – Nathalie Diebold
Cotraitants – EPDC-MEBI (BET TCE), IETI (BET HQE), AVEL Acoustique (acousticien)

Calendrier

Concours – 2013
Chantier – 2015-2017
Livraison – 2017

Surface

2500 m² SDP

Montant travaux HT

5 M€



L'école de demain

L'avenir se prépare à Champigny-sur-Marne, où la ville s'inscrit dans les ambitieux projets du Grand Paris Express et du CDT (contrat de développement territorial) des Boucles de la Marne, visant à revaloriser notamment la politique du logement. Avec la construction du groupe scolaire, la municipalité anticipe l'évolution de sa future et croissante démographie. Tout un symbole, car aucun équipement scolaire n'avait été bâti depuis 1974.

Situé le long du boulevard de Stalingrad, dans le quartier des Courtilles, l'ensemble architectural se déploie sur un terrain de 9000 m², constitué, en plus d'un centre de loisirs et d'un espace de restauration, de neuf classes de maternelle et de quinze classes élémentaires, pouvant accueillir près de 600 élèves. Tirant parti des contraintes de dénivelé, les deux écoles sont réparties sur deux niveaux différents : côté boulevard, l'école élémentaire à R + 2, tandis que la maternelle est implantée au calme, au cœur de la parcelle.

Le groupe scolaire, composé de plusieurs ailes liées et articulées entre elles, s'intègre parfaitement au bâti urbain existant avec, sur le boulevard de Stalingrad, une façade plus imposante qui signifie l'entrée de l'école, également identifiable par l'inscription de la devise de la République, valeurs institutionnelles qu'elle incarne. Sur le boulevard Garibaldi, la façade laisse voir un front bâti plus discret, en rapport avec son environnement domestique et l'échelle des habitations.

Le toit, avec ses trois jardins plantés, joue un rôle pédagogique, esthétique et pratique en offrant une protection thermique et acoustique. Le développement durable est ainsi au cœur du projet, car ce nouveau bâtiment doit être exemplaire quant à son exploitation et sa maintenance maîtrisées.



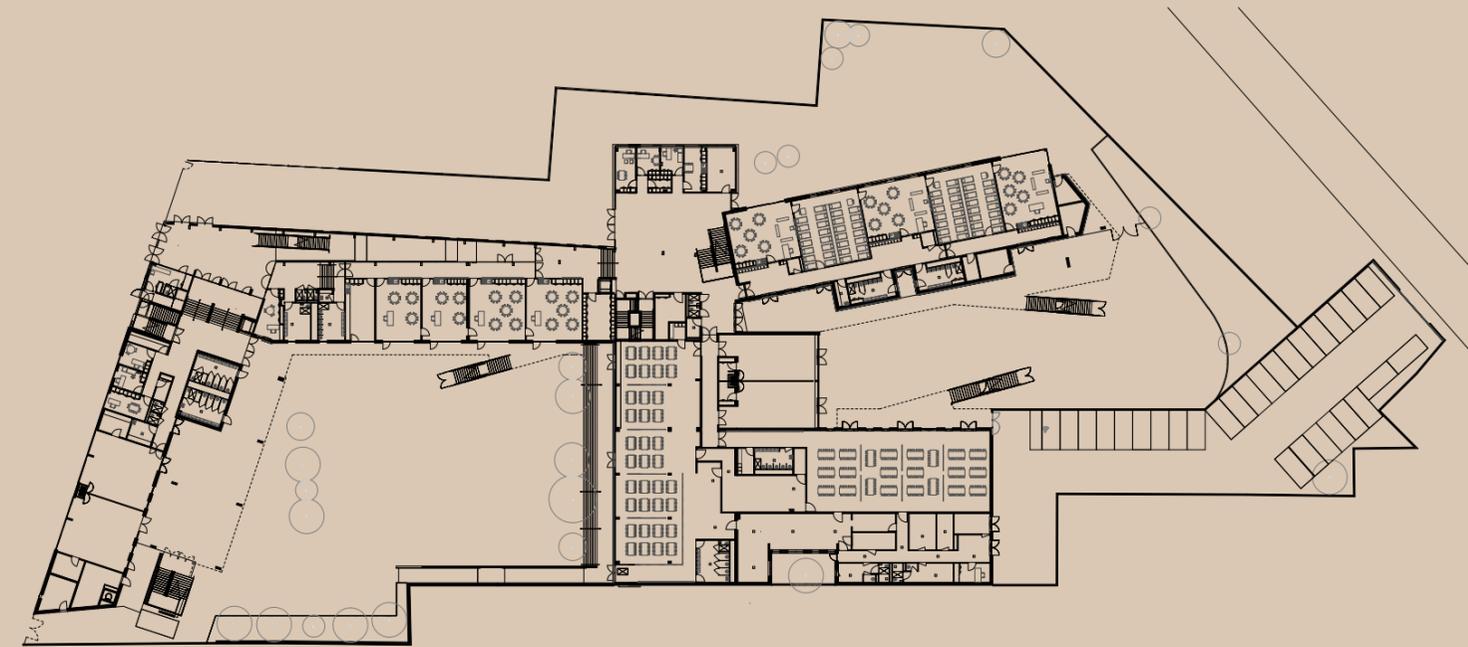
Intérieur et extérieur entremêlés

L'originalité du programme est la rue intérieure couverte et chauffée qu'ont imaginée les architectes, pour permettre aux enfants et au personnel de se déplacer sur le site, à l'abri toute l'année. « Cette rue est un morceau de ville qui pénètre le lieu avec ses escaliers, ses balcons et ses vues. Une sorte de vision baroque de la ville où les espaces internes deviennent comme des fragments de façade », expliquent les architectes.

Dans sa volumétrie géométrique, simple et rigoureuse, le bâtiment est recouvert d'un habillage de verre et de métal doré apportant un précieux éclat, et de béton brut.

Groupe scolaire Simone-Veil

Hall maternelle, escalier intérieur (à gauche).
Façade ouest (à droite).



RDC 100 m



100 m

Projet

Groupe scolaire Simone-Veil
101 boulevard de Stalingrad
94500 Champigny-sur-Marne

Programme

Groupe scolaire de 25 classes,
centre de loisirs de 10 classes
et restauration

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maître d'ouvrage

Ville de Champigny-sur-Marne

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire –
Valero Gadan Architectes
Directeur de projet concours –
Manichanh Sely Euriat
Directeur de projet études –
Anaïs Estrade
Chantier – Bernard Valero
Cotraitants – EPDC (BET
TCE), IETI (BET HQE),
MEBI (économiste), AVEL
Acoustique (acousticien),
Stéphane Mathieu (cuisiniste)

Calendrier

Concours – 2015
Chantier – 2016-2018
Livraison – juillet 2018

Surface

6 800 m² SDP

Montant travaux HT

13,4 M€



Les couleurs de la révolte

Au cœur de ce quartier pavillonnaire à l'environnement verdoyant, le lycée aux façades bicolores, blanc-rouge et blanc-noir, impose sa présence pour incarner symboliquement les valeurs éthiques de la figure révolutionnaire dont il porte le nom, Louise Michel.

Le parti pris de cette extension et réhabilitation du lycée a été de transformer l'image de son ancien bâtiment et sa perception par une écriture architecturale homogène et aux lignes épurées qui s'appuie sur les éléments fonctionnels de l'établissement. Le programme de la nouvelle construction abrite les espaces collectifs tels celui de la demi-pension, le CDI, également les bureaux administratifs et les logements de fonction, tandis que la partie restructuration ne concerne que les salles de cours.

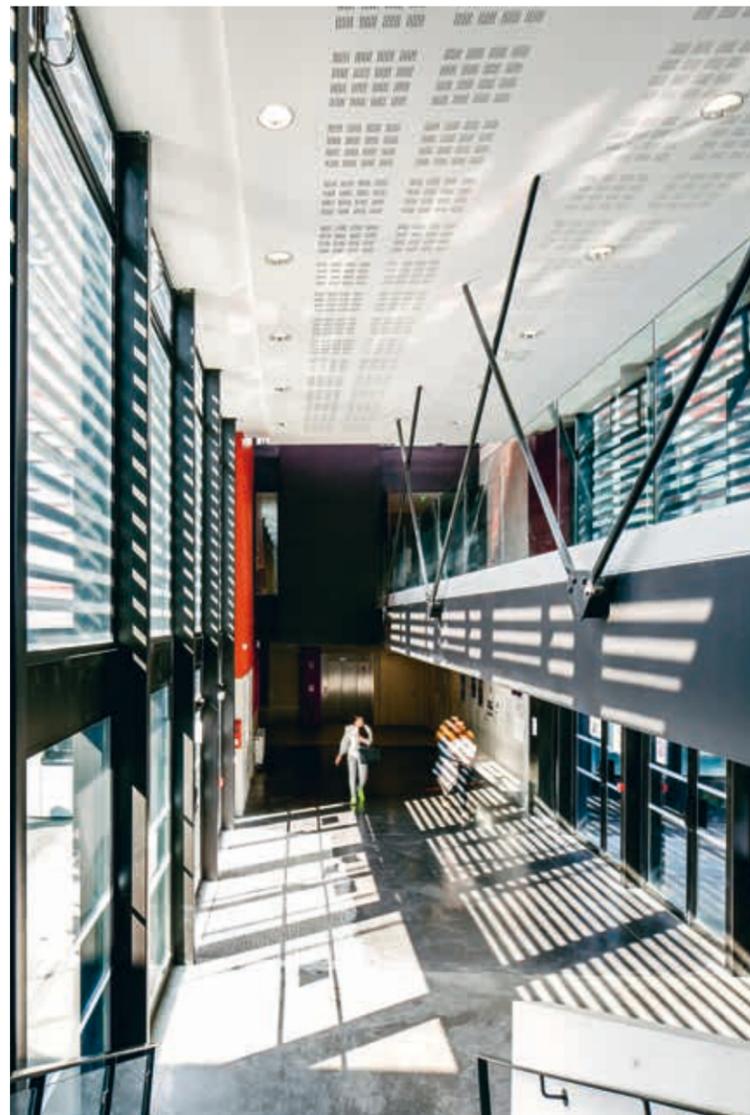
Réordonner et fédérer

Reliés par une passerelle, les deux édifices ont donc été imaginés comme un ensemble unifié dans lequel la conception des aménagements extérieurs et paysagers, par des échelles adaptées, renforce le caractère convivial, serein et confortable, tout en privilégiant la circulation et les échanges. L'extension reprend la géométrie du bâtiment existant et forme un volume parallèle qui glisse vers l'intérieur de la parcelle, ce qui réordonne le plan et fédère les différentes entités du lieu. L'ancienne construction, profondément remaniée, bénéficie d'une seconde vie, avec une attention particulière donnée aux façades, plus épaisses par le renforcement de l'isolation extérieure, et rythmées par les brise-soleil.

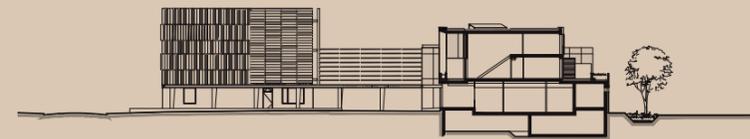
Comme à l'accoutumée, le choix des matériaux et des matières est en cohérence avec le cadre de vie et le souci de pérennité : béton préfabriqué en soubassement, bardage en FunderMax sur les parties courantes, châssis en aluminium laqué, serrurerie et portes en acier. Pour les espaces intérieurs, des matériaux naturels aux tonalités chaudes, couleur miel, ont été privilégiés pour favoriser une certaine neutralité et faciliter l'entretien : bois vernis pour les meubles intégrés de l'administration, des bureaux ; bois et placards colorés dans les classes et le CDI ; plafonds plâtre assurant l'acoustique, serrurerie couleur canon de fusil.

Activiste de la mémoire

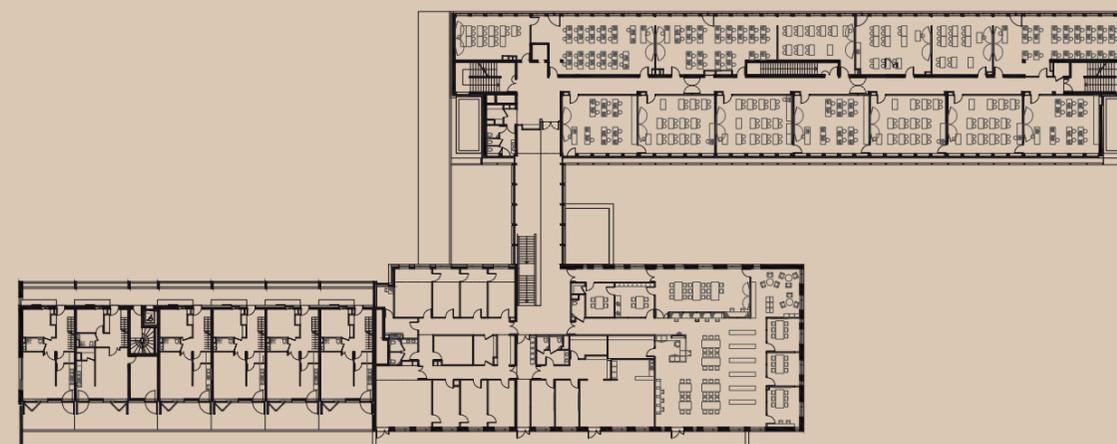
Dans ce lieu d'éducation sensible, l'audace du programme est à décrypter savamment à la lumière du besoin des architectes d'exprimer une certaine vision de la société. Conçues avec la coloriste plasticienne Frédérique Thomas, les façades bicolores, représentation d'une multitude de drapeaux rouges (mouvement ouvrier) et noirs (mouvement anarchiste), pérennisent ainsi la voie de l'altérité et de l'engagement social de la personnalité historique qu'était Louise Michel.



Hall d'accueil (ci-dessus).
Vue depuis la cour de récréation (ci-contre).



10 m



R+2 10 m



RDC 10 m

Projet

Lycée Louise-Michel
77 rue Saint-Gratien
93800 Épinay-sur-Seine

Programme

Extension et restructuration du lycée
Extension : hall d'accueil, CDI, salle polyvalente, restauration et 5 logements de fonction

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maître d'ouvrage

Région Île-de-France, Essonne
Aménagement (MO délégué)

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directeur de projet – Fabrice Lagarde
Chef de projet – Anne-Lise Thierry
Chantier – Frédéric Gadan
Coloriste – Frédérique Thomas
Cotraitants – Ingerop (BET TCE), Oasis (BET HQE)

Calendrier

Concours – 2008
Chantier – 2010-2015
Livraison – 2012 (phase 1), 2015 (phases 2 et 3)

Surface

7 050 m² SDP

Montant travaux HT

12 M€



Architecture sculpturale

Figure de proue, l'immeuble en béton clair, élégamment orné de garde-corps dorés, est le signal d'entrée du nouveau quartier de la ZAC Rouget-de-Lisle. Celui-ci fait partie du plan et de la mise en œuvre politique de logements sociaux engagés, depuis plusieurs années, par la Ville de Vitry (PCF). Aussi, par l'expression des volumes et le choix des matériaux, une attention particulière a été portée à son intégration dans le tissu urbain et paysager, existant et à venir. De plus, le programme répond aux enjeux environnementaux par sa certification Habitat & Environnement profil A et respecte la réglementation thermique 2012, conformément au cahier de prescriptions architecturales, urbaines, paysagères et environnementales (CPAUPE).

D'une géométrie rigoureuse, l'écriture architecturale joue sur les pleins, les vides et les sauts d'échelle dictés par la configuration du terrain. La construction en L s'aligne sur l'avenue Rouget-de-Lisle et donne sur une place dans l'axe de la rue Grétillet, sur laquelle s'ouvre la partie commerciale qui anime le rez-de-chaussée. Un jardin en pleine terre parachève le programme, créant une respiration végétale avec les bâtiments avoisinants.

Orientée est-ouest, l'entrée de l'immeuble est constituée d'un hall traversant double hauteur donnant sur un belvédère. Elle bénéficie d'un large ensoleillement tout au long de la journée, qui donne d'emblée à ce lieu d'accueil un confort visuel et une atmosphère chaleureuse. La subtile configuration des séjours intérieurs, à chaque angle de la construction, permet des doubles ou triples orientations ouvrant sur l'extérieur et crée des échappées visuelles, des transparences qui apportent une sensation de dilatation des espaces.



Un sens des volumes

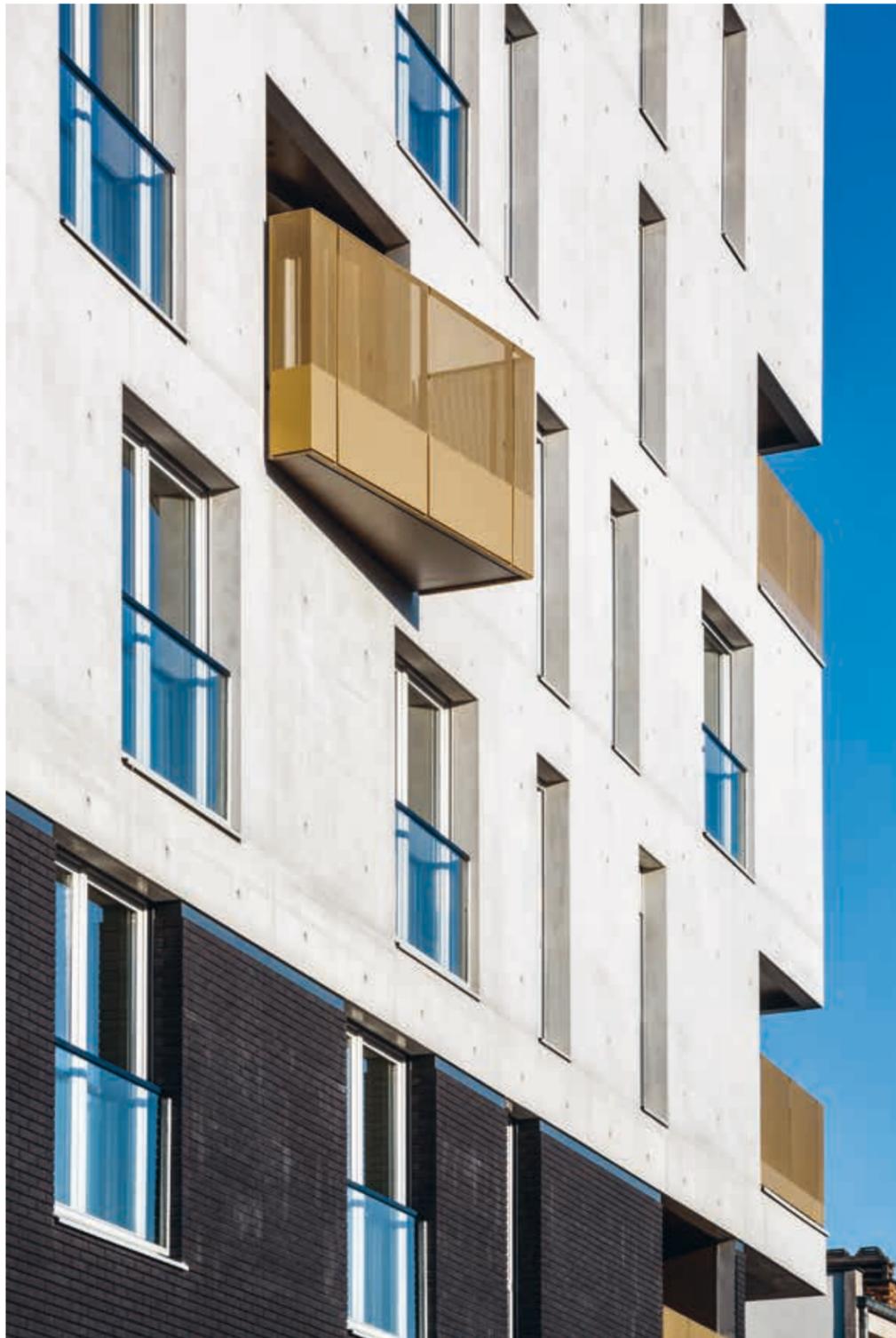
La force du projet est la déclinaison de ses volumes en façade et le rythme composé par « l'épannelage » des différents niveaux, du R + 1 au R + 8. Le socle du bâtiment en briques noires moulées à la main, abritant les accès et les locaux techniques, est sobrement exprimé dans ce matériau minéral et lui confère ainsi une assise solide. En contraste, les façades des étages, traitées de façon dynamique, sont donc ces volumes, en béton gris clair

coulé en place, lieu des balcons et terrasses en continuité des logements. Combinés avec des éléments plus ou moins ouverts, ils proposent des lectures différentes du plan vertical selon l'orientation. Une volumétrie habilement soulignée par les teintes de l'enveloppe qui, du foncé au clair, à l'exemple des loggias creusées et peintes intégralement, agrémente les multiples surfaces et affirme la fragmentation souhaitée telles des compositions de tableaux abstraits.

Vue depuis la rue Constant-Coquelin (ci-dessus).

Proue du bâtiment depuis la rue Grétillet (page de droite).

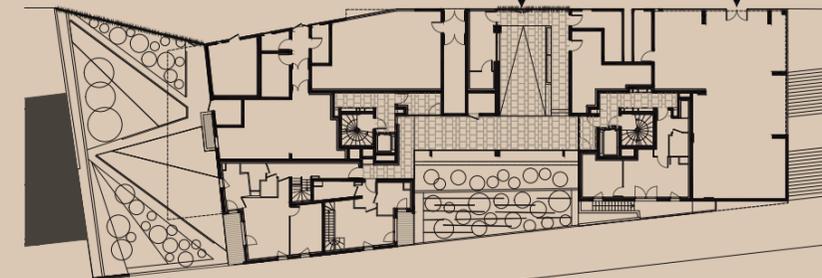




Détail de la façade, soubassement en brique noire, béton architectural gris clair coulé en place et garde-corps perforés en acier laqué bronze.



ÉTAGE COURANT 10 m



RDC 10 m

Projet

ZAC Rouget-de-Lisle, îlot A
120/122 avenue Rouget-de-Lisle
94400 Vitry-sur-Seine

Programme

Construction d'un immeuble de 66 logements sociaux, d'un commerce et d'un parking

Mission

Mission complète

Maître d'ouvrage

SADEV 94 pour I3F

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet – Manichanh Sely Euriat
Chantier – Bernard Valero, Marie-Charlotte Chandès
Cotraitants – EPDC (BET TCE), IETI (BET HQE), MEBI (économiste)

Calendrier

Concours – 2014
Chantier – 2015
Livraison – 2017

Surface

4 550 m² SDP

Montant travaux HT

7 M€



10 m



Rationalité et variété

Située dans la vallée technologique de la Bièvre, riche en établissements de recherche scientifique et industrielle, la ville de Gentilly a souhaité renforcer son lien urbain et social avec la Cité internationale universitaire (CIUP) en inscrivant la construction de cette résidence pour étudiants et chercheurs dans son ambitieux projet d'aménagement de la ZAC Lénine, à l'ouest de la commune. Outre la partie résidentielle de trois cents hébergements, le programme comprend des parties communes, des espaces de bureaux et un gymnase.

L'ensemble architectural, parfaitement lisible dans la répartition de ses activités, se déploie sur la place, en résonance avec ses abords environnants. Implanté le long du mail des Tilleuls, le bâtiment résidentiel en R + 7 impose sa silhouette massive et géométriquement rigoureuse dans ce contexte urbain remarquable, à proximité de l'aqueduc de la Vanne et du quartier du Chaperon vert.



Résidence pour étudiants et chercheurs, et gymnase



Détaché de l'immeuble de logements et étendu sur la place, l'équipement sportif est un élément d'articulation majeur de la composition. Par le parti pris d'une construction semi-enterrée, une longue frise vitrée courant sur les façades émerge et renforce l'impression de dedans-dehors, pensée en rapport avec les aménagements extérieurs et les lieux de circulation. D'ailleurs, à l'ouest de l'immeuble résidentiel et dans la continuité de la place, un parvis de plain-pied a été conçu comme un lieu d'échange et de rencontre. Ce « foyer spatial », pour reprendre le terme des architectes, permet de s'orienter aisément vers les halls ou l'abri à vélos. La dimension paysagère est omniprésente : des extérieurs plantés d'arbres, d'arbustes et de gazon au jardin suspendu sur la toiture du gymnase qui profite à l'agrément des résidents.

Vue sur le hall depuis le parvis (ci-dessus).

Entrée depuis la place Lénine vers le parvis de la résidence (page de gauche).

Gentilly (94)

Loger



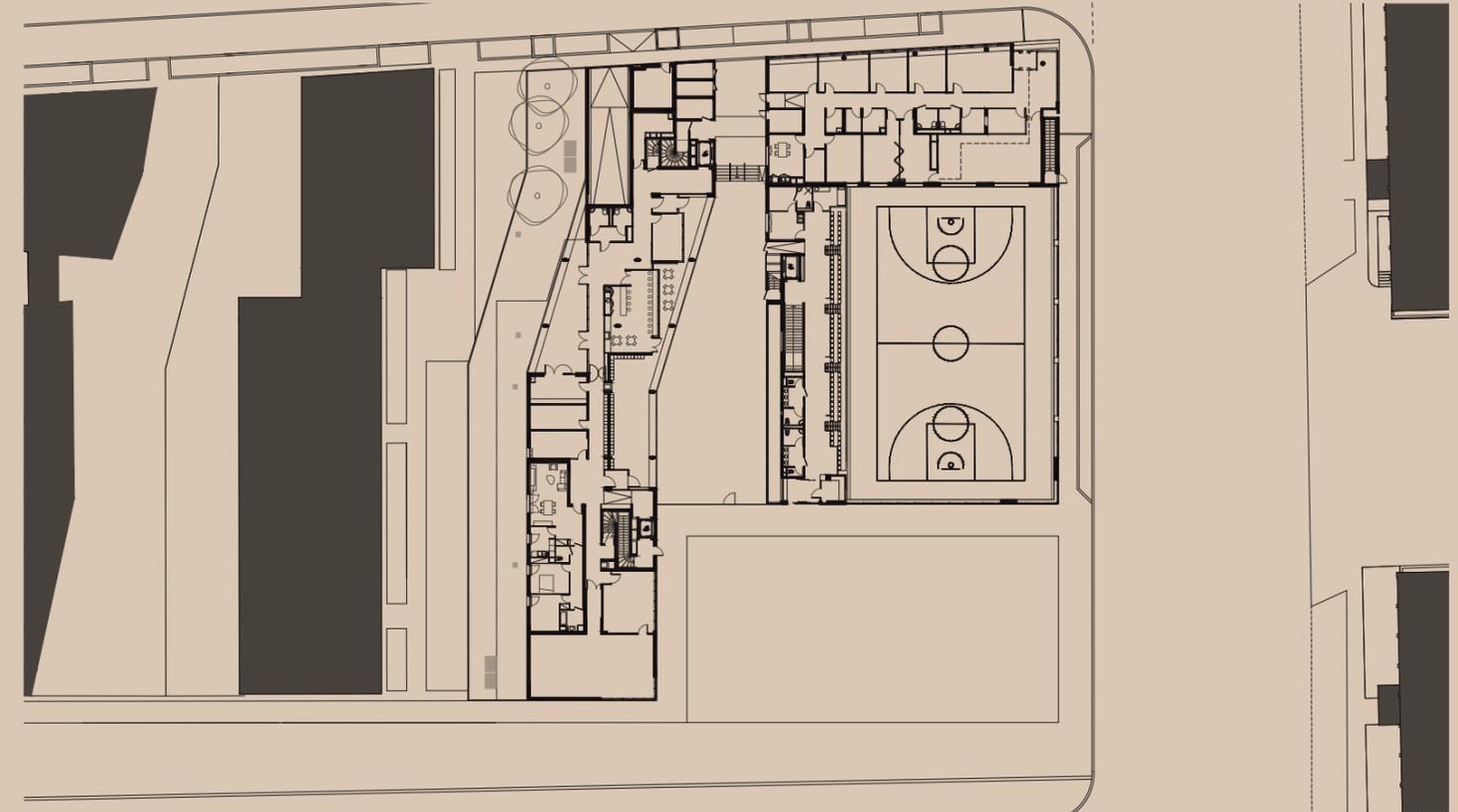
Lignes et sobriété

Véritable objet architectural, le jeu de pleins construits et de vides déconstruits rythme les façades du bâtiment principal en forme de L. La composition repose sur une organisation formelle équilibrée entre les balcons en aluminium gris et les percements rectangulaires des fenêtres, relevée subtilement par une touche mauve peinte au fond des loggias. Le soubassement, en brique noire alternée de baies vitrées, ceinture l'immeuble. Une fois encore, on retrouve une écriture largement inspirée du style international dans son esthétique épurée, sans fioritures, associant des matériaux variés et contemporains.

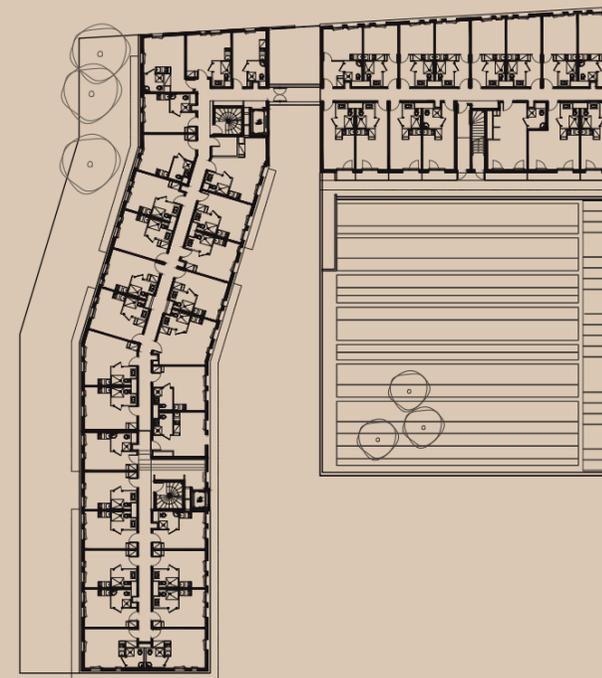
À l'intérieur, chaque espace réservé (chercheurs, bureaux, étudiants, cafétéria, etc.) est identifiable par une signalétique et des couleurs aux contrastes forts qui saturent les zones de passage et les personnalisent.

Vue de la façade nord depuis la rue Lénine (ci-contre).

Vue depuis la terrasse plantée du gymnase (ci-dessous).



RDC 10 m



R+1 10 m

Projet

Ensemble immobilier
68 avenue Lénine
94250 Gentilly

Cotraitants – EPDC (BET TCE), IETI (BET thermique), MEBI (économiste), SLG Paysage (paysagiste)

Programme

Résidence de 284 logements pour étudiants et chercheurs, avec 400 m² de bureaux et un gymnase multisports

Calendrier

Concours – 2012
Chantier – 2013
Livraison – 2016

Mission

Mission complète

Surface

11 000 m² SDP

Maître d'ouvrage

Eiffage Immobilier
Île-de-France

Montant travaux HT

18,9 M€

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Chef de projet – Andreina Risi
Chantier – Frédéric Gadan et Andreina Risi



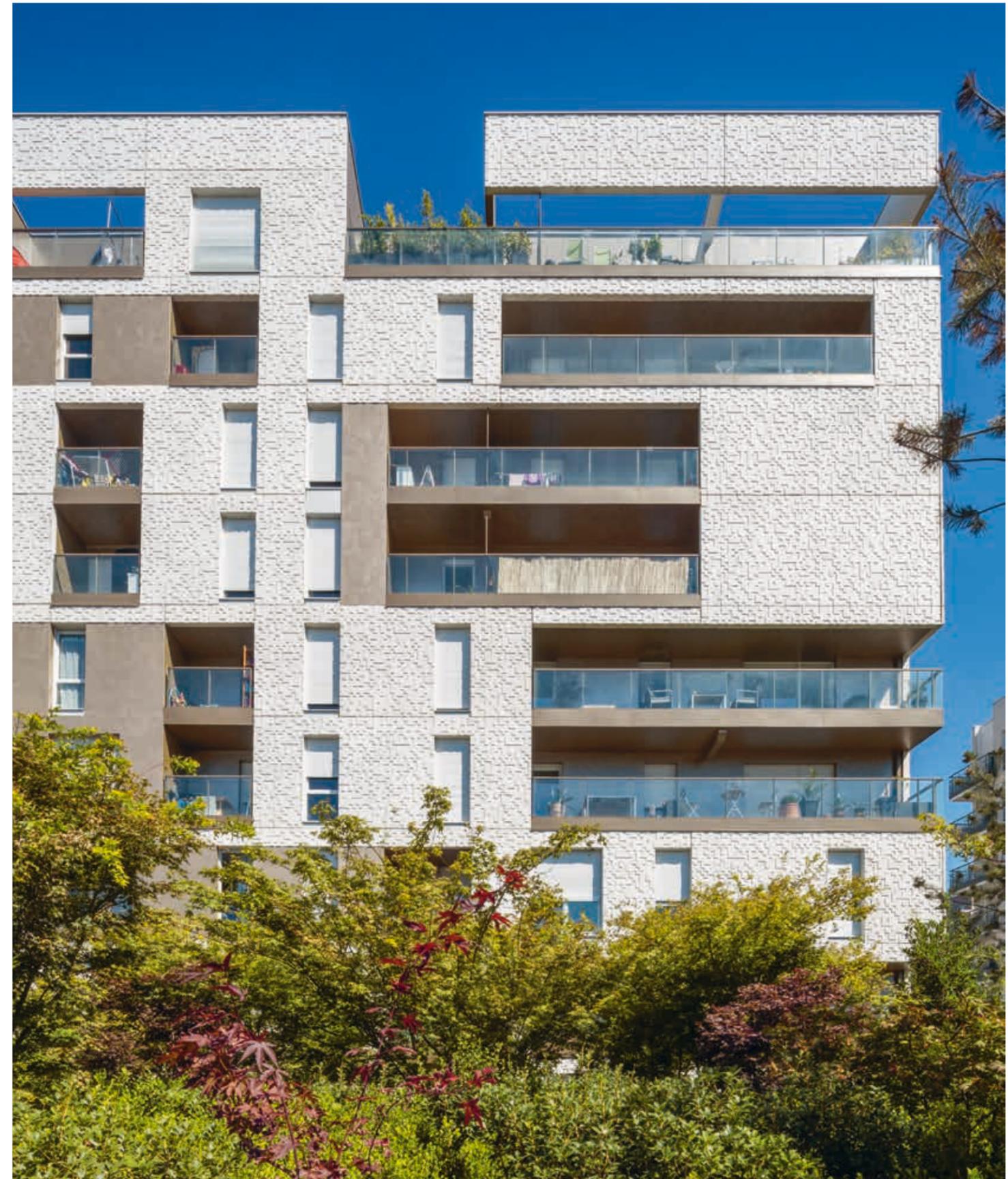
Vision d'avenir

La création d'un écoquartier sur cette ancienne friche industrielle de cent hectares aux abords de la Seine est sans nul doute emblématique des enjeux de la conquête de nouveaux espaces urbains métamorphosés par des propositions architecturales et des préoccupations environnementales profondément ancrées dans l'ère contemporaine. C'est dans cette vaste opération comprenant un parc paysager de douze hectares, des jardins partagés, des commerces de proximité, des groupes scolaires, des logements à faible consommation d'énergie que s'inscrit le double programme de l'agence, une tour de logements et un gymnase, positionné « en fond de scène » de l'îlot. Ils forment esthétiquement un ensemble cohérent et harmonieux et se fondent avec justesse dans cette densité urbaine aux multiples écritures architecturales. Aussi, dans la configuration spatiale générale, chaque immeuble est implanté en quinconce pour que les appartements bénéficient des vues ouvertes sur le parc.



Hall d'entrée double hauteur (ci-contre).

Extrait de façade depuis la terrasse plantée du gymnase (page de droite).



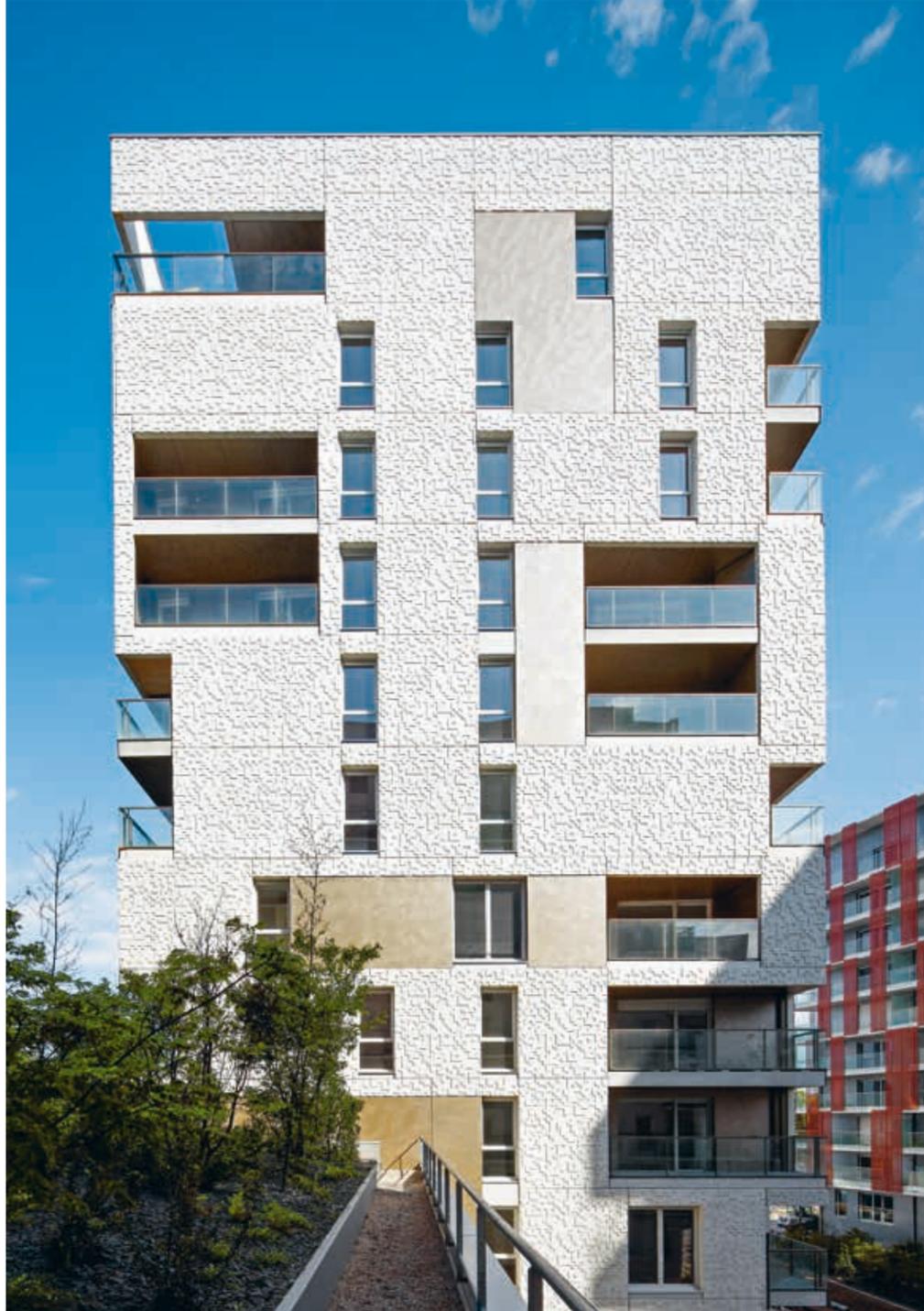
Le défi représenté par la parcelle allouée, étroite et face à l'usine de traitement des déchets, a été relevé avec brio. Le parti pris y a été de décomposer le projet en deux volumes imbriqués, chacun autonome dans leur fonctionnalité. Bordant la rue Ardoin, le gymnase multisports de deux niveaux prend la forme d'un parallépipède rectangulaire avec une entrée vitrée donnant sur le parvis. Un jardin perché sur le toit apporte,

avec sa canopée, un havre de verdure temporisant le vis-à-vis des appartements bas avec le voisinage de l'usine. La « tour totem » de onze étages se divise entre les trente-six logements sociaux et les trente-trois en accession distribués depuis le mail piéton par deux entrées distinctes, séparées par un jardin en pleine terre. Respectant le programme paysager, le résultat favorise une déambulation piétonne douce et verdoyante.

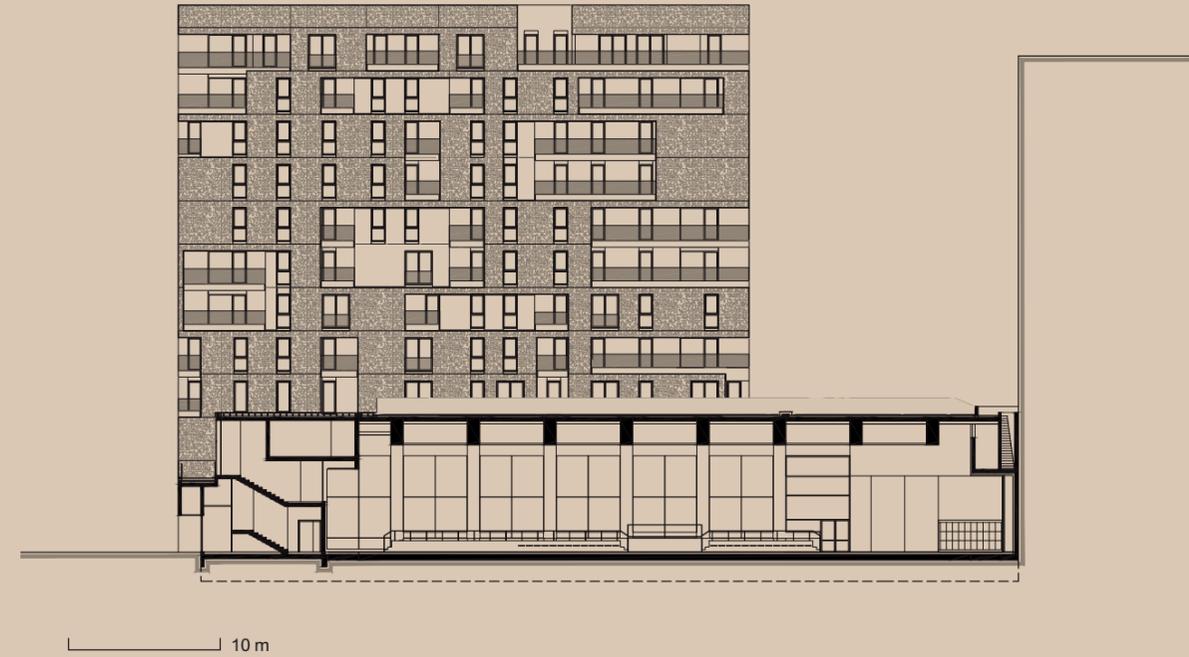
Façades pixellisées

Remarquable par sa peau blanche en béton nuancée par quelques touches colorées, l'immeuble joue aussi d'une belle volumétrie sans hiérarchie de façade (arrière ou secondaire). Pour plus de confort dans les appartements, leitmotiv des architectes, les séjours, à l'exception des

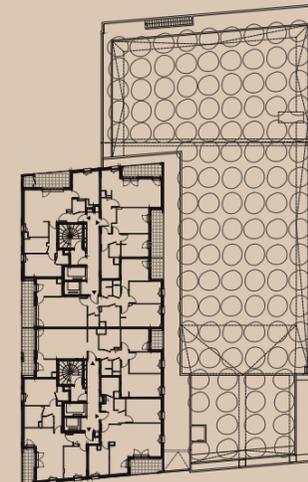
petites surfaces, ont été disposés dans les angles et prolongés d'une loggia. Le principe a été de creuser le volume construit pour en créer des reliefs et proposer des façades à la partition variée de pleins et de vides. L'originalité vient du motif du QR code qui enveloppe et unifie les deux bâtiments, et dont l'effet pixellisé produit une sensation de mouvance en surface.



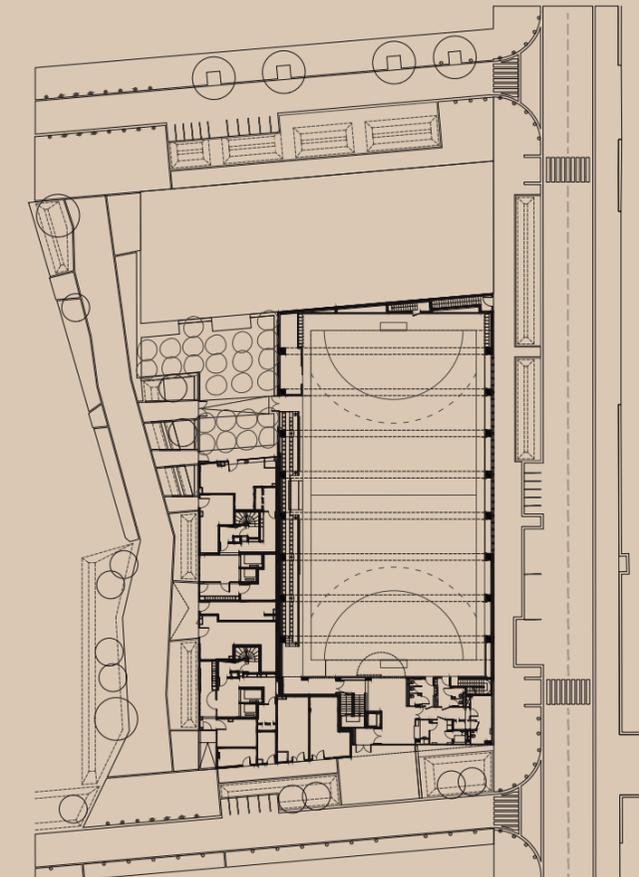
Façade latérale du QR code.



10 m



ÉTAGE COURANT 10 m



RDC 10 m

Projet

ZAC des Docks
7 rue Gisèle-Halimi
93400 Saint-Ouen

Programme

Immeuble de 69 logements, dont 33 en accession et 36 logements locatifs sociaux avec un gymnase

Mission

Mission complète

Maîtres d'ouvrage

Altarea Cogedim (logements)
Sequano (gymnase)

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet – Manichanh Sely Euriat
Collaborateurs – Elisa Pelegri, Blanche Chevassu (gymnase)
Chantier – Bernard Valero, Manichanh Sely Euriat
Cotraitants logements – Bérim (BET TCE), Seriation (BET environnemental), Accord Acoustique (acousticien)
Cotraitants gymnase – Les ENR (BET environnemental), Acoustique & Conseil (acousticien)

Calendrier

Concours – 2011
Chantier – 2015-2016
Livraison – 2015 (logements)
2016 (gymnase)

Surface

4 825 m² SDP (logements)
1 600 m² (gymnase)

Montant travaux HT

7 M€ (logements)
1,8 M€ (gymnase)



Décalage et fragmentation

Sur ce territoire formellement marqué par les grands ensembles de l'après-guerre, il a fallu d'abord tourner la page de leur histoire, par l'effacement de leur silhouette imposante qui incarnait à la fois symbole et syndrome du passé de l'architecture française. De cette façon, l'objectif de la réurbanisation de la cité Saint-Rémy a été de revitaliser et moderniser le quartier en y forgeant le socle d'une nouvelle identité ouverte sur les enjeux actuels de la mixité sociale et du vivre-ensemble. Pour y parvenir, le tissu urbain a été repensé à l'inverse de la composition spatiale d'origine, en privilégiant des bâtiments à échelle humaine dans un environnement paysager agréable et agrémenté d'une biodiversité végétale acclimatée aux conditions de sol et d'exposition.

Bel exemple de la métamorphose dionysienne, le programme, réparti sur deux îlots, comprend deux entités résidentielles d'une quarantaine d'appartements chacune, de types diversifiés et de taille variable, soit 5 750 m² de surface totale de plancher. L'un des rez-de-chaussée, sur l'avenue de Strasbourg, accueille sur une surface de 150 m² un local associatif, tandis que le second, d'une superficie de 850 m², est destiné à un bail commercial.

Fidèles à leur philosophie environnementale, les architectes ont entièrement appréhendé le projet dans une logique durable, avec un choix de matériaux pérennes (béton, menuiseries et bardages métalliques).



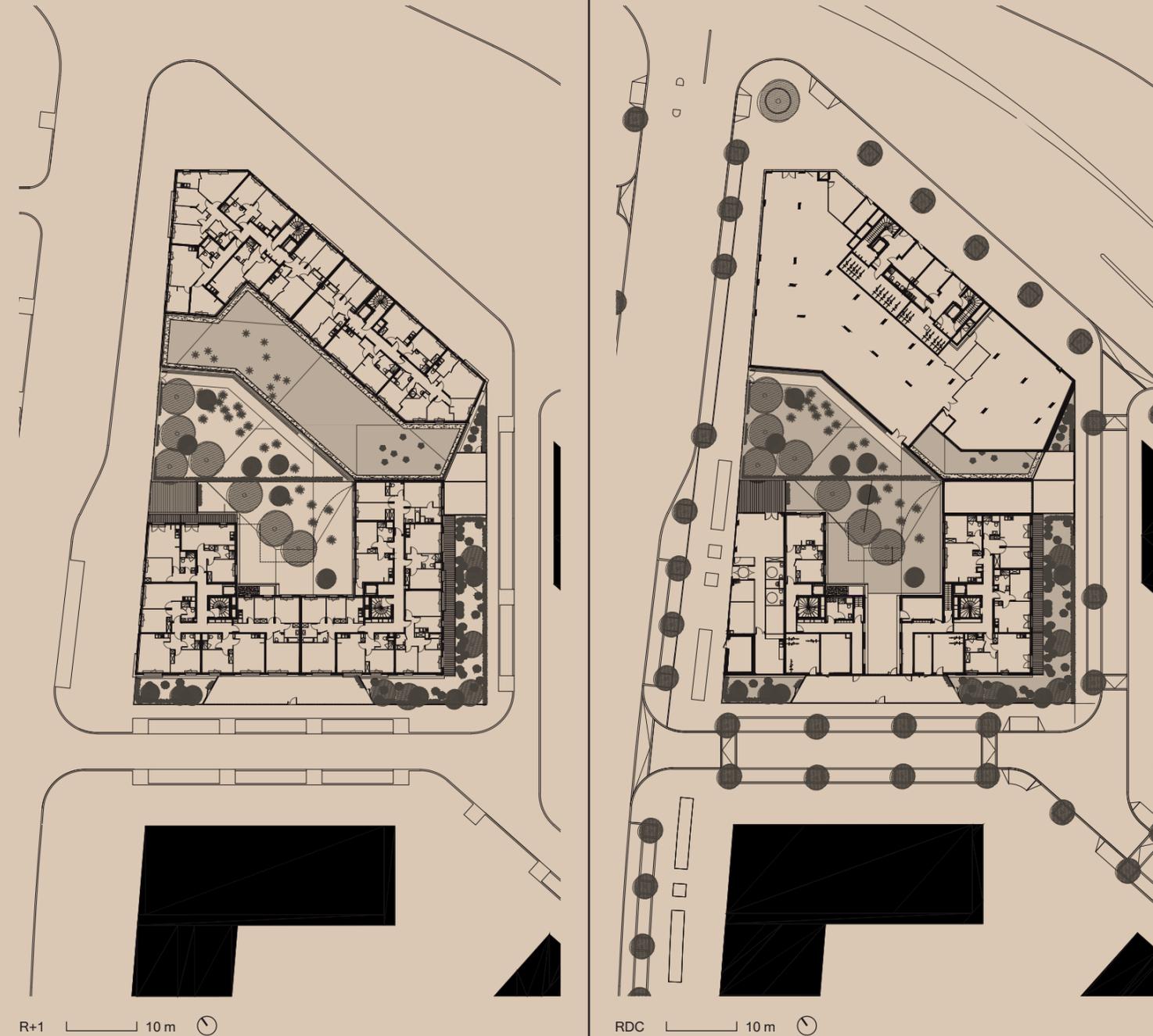
Volumétrie fragmentée

De physionomie identique et reliés par un étage bas, pour permettre une « accroche plus douce », selon la formule des maîtres d'œuvre, les deux ouvrages forment une unité visuelle cohérente, tout en ayant leur autonomie fonctionnelle et des accès indépendants. Pour rendre lisibles les unités de logement, la volumétrie des bâtiments est fragmentée par des décalages en plan et en hauteur, dont l'échelonnement varie entre plusieurs niveaux (deux à sept étages). Cette décomposition favorise la lumière

naturelle et, pour un meilleur confort, offre des terrasses privatives à l'intérieur de l'îlot, permettant de jouir de vues élargies et d'une orientation optimale sur le jardin planté au cœur de la résidence. Des terrasses végétalisées parachèvent l'aménagement paysager.

Esthétiquement sobres et aériennes, les façades bicolores affichent leur élégance par le jeu dynamique d'éléments plus ou moins en saillie ou en retrait qui, déclinés en une peau foncée et une claire, en accentuent les caractéristiques structurelles.

Vue depuis l'avenue du Docteur-Lamazé.



Projet

Cité Saint-Rémy
rue de Strasbourg
93200 Saint-Denis

Programme

Immeuble de 90 logements sociaux, avec des commerces et un local associatif

Mission

Conception-réalisation
Bouygues Habitat Social

Maître d'ouvrage

France Habitation et OGIF

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire –
Valero Gadan Architectes
Directeur de projet –
Jérémy Boutet
Collaboratrice chantier –
Laure Guyon
Cotraitants – BTP
Consultants (BET TCE)

Calendrier

Concours – 2014
Chantier – 2015
Livraison – 2017

Surface

7 500 m² SDP

Montant travaux HT

10 M€

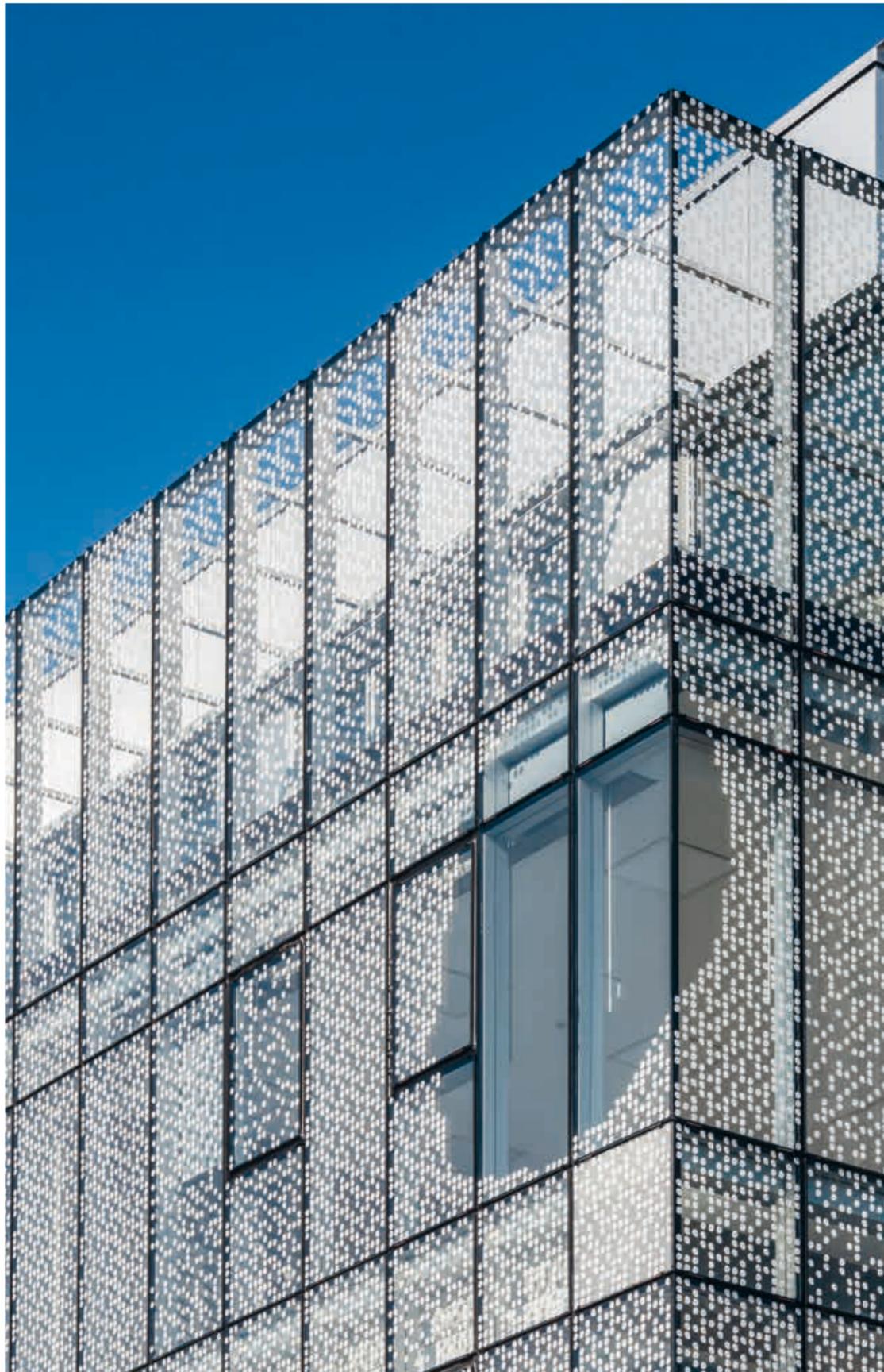


À fleur de peau

Doté d'une identité architecturale forte, le bâtiment de santé impose d'emblée sa belle allure en verre et métal au cœur de la ville. Implanté sur une parcelle triangulaire, à l'angle du mail piéton de l'Égalité reliant l'hôtel de ville au nouveau pôle administratif Mécano, le centre médical est un dispositif incontournable du projet de requalification de l'espace public mené par les pouvoirs locaux.

Pour répondre à la fonctionnalité du lieu, trois programmes classés ERP (établissements recevant du public) se distinguent : un parking en sous-sol, les différents services de médecine générale et spécialisée déployés du rez-de-chaussée au troisième étage et, enfin, tout en hauteur, au dernier étage, le restaurant municipal et ses deux terrasses, protégées et ensoleillées, pour jouir au maximum des vues dégagées.

À l'intérieur, une ambiance sobre et apaisante a été privilégiée avec des lignes et des matériaux bruts et solides (béton brut lasuré, bois massif ou en placage, résine de sol). Cette efficacité linéaire, sans fioritures, met en valeur la signalétique peinte au pochoir sur le béton, et permet aux usagers de s'orienter dans les différents espaces, identifiables par l'attribution d'une couleur.



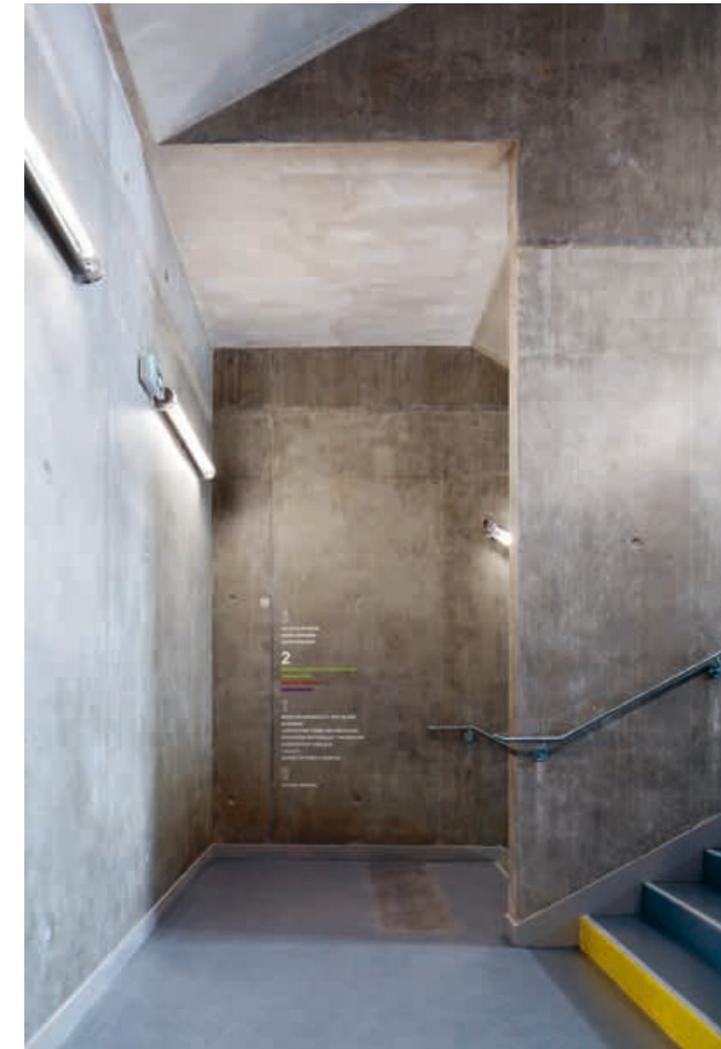
Centre municipal de santé Salvador-Allende

« La trace de l'autre » (Lévinas)

Sur ce territoire habité en majorité par une population modeste, le centre de santé a « une véritable vocation sociale, à l'image des dispensaires d'antan », rappelle Bernard Valero. La réponse à cet enjeu a donc été de composer une architecture de qualité à l'esthétique contemporaine, en parfaite cohésion avec son usage, et unique par l'empreinte artistique de Jean-Charles Blais. Le motif pictural, récurrent sur les façades, provient de l'imposante sculpture en acier suspendue dans le hall d'accueil, qui représente le profil inspiré de la tête de Salvador Allende. Tout un symbole de l'altérité, chère aux architectes, est ainsi exprimé dans la silhouette de cette figure historique devenue « l'allégorie de l'universalisme du soin ».

Détail de la sérigraphie, abstraction de la grande tête révélée par les petites têtes sérigraphiées (page de gauche).

Espace intérieur en béton brut (ci-dessous).



La Courneuve (93)



Accueillir, aider, soigner

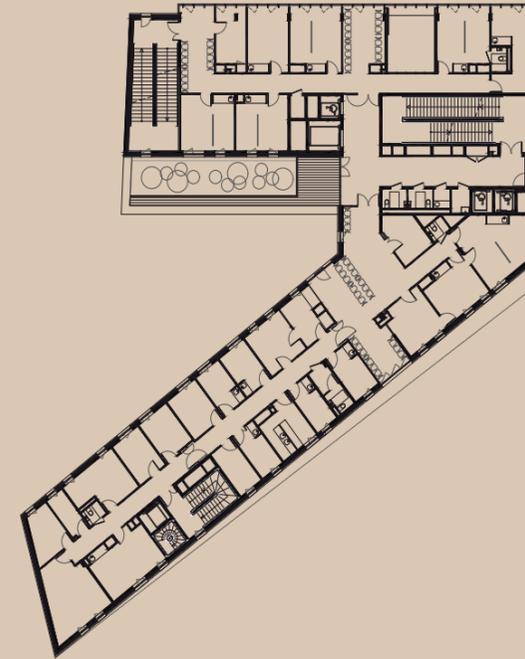
Détail de la façade rue Victor-Hugo, tôle d'aluminium anodisée emboutie ou perforée (ci-contre).

Hall double hauteur, œuvre de Jean-Charles Blais, en acier brut (ci-dessous).



Rythme et transparence

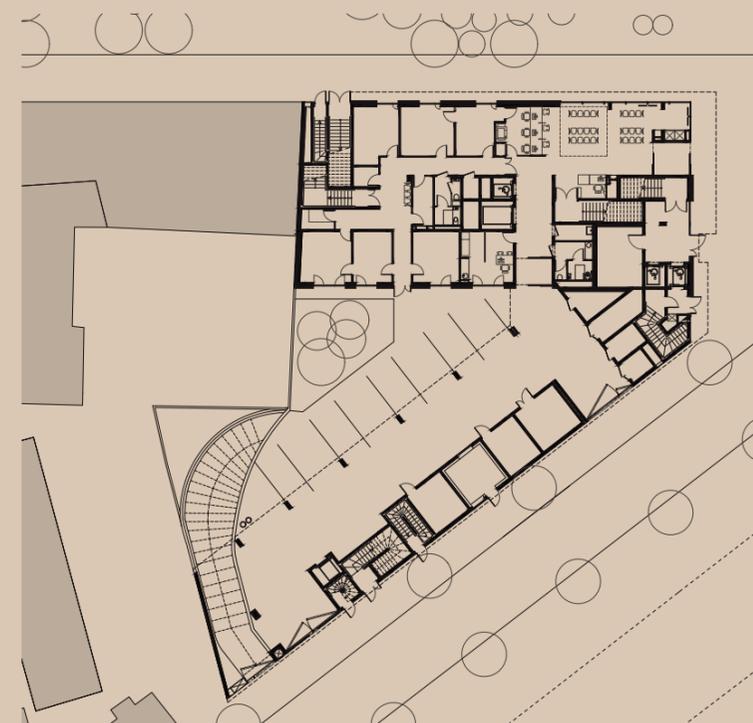
L'enveloppe du bâtiment est remarquable par la diversité de ses façades, qui alternent surfaces vitrées et opaques, selon l'orientation. Jouant d'un rythme finement composé par le motif sérigraphié en blanc, le mur-rideau, ouvert sur la voie piétonne, offre ainsi une transparence et une sensation de légèreté. Une peau en cassettes d'aluminium anodisé, perforée du même dessin, permet un traitement de surface à la fois homogène et vivant, tout en régulant la lumière du sud.



R+1 10 m



100 m



RDC 10 m

Projet

Centre municipal de santé Salvador-Allende
2 mail de l'Égalité
93126 La Courneuve

Chef de projet – Anne-Lise Thierry
Chantier – Bernard Valero et Anne-Lise Thierry
Cotraitants – Bérim (BET TCE), AGI2D (BET HQE), ACV Acoustique (acousticien)
Artiste – Jean-Charles Blais

Programme

Centre municipal de santé, restauration municipale, parking souterrain de 43 places

Calendrier

Concours – 2013
Chantier – 2015
Livraison – 2017

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Surface

3 500 m² SHON

Maître d'ouvrage

Ville de La Courneuve

Montant travaux HT

10,5 M€

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet concours – Manichanh Sely Euriat



Démolition-reconstruction

Revêtu d'une peau miroitante et prismatique, le bâtiment de santé affirme une écriture architecturale orthogonale, constituée de volumes et de lignes droites qui, par des jeux de décalage et de juxtaposition, crée des espaces intérieurs et extérieurs. L'intégration du centre de santé dans son contexte urbain, au cœur du village de Gennevilliers, passe par la prise en compte du site et la valorisation des qualités qui s'en dégagent : utilisation du terrain pour stratifier les éléments du programme, mais aussi le conformer aux exigences énergétiques (certification NF Bâtiments tertiaires et label BBC-effinergie) et à la logique de la démarche environnementale.

Étiré sur toute la longueur de la parcelle, l'édifice remplace l'ancien équipement, démolé en raison de sa vétusté et devenu inadapté aux normes d'accessibilité, d'hygiène et de sécurité. Avec une capacité d'accueil de plus de sept cents personnes par jour, le nouveau centre est doté de dispositifs médicaux à la pointe de l'innovation et d'une offre complète de soins (médecine générale et spécialisée, infirmerie, kinésithérapie, centre dentaire, radiologie et scanner).

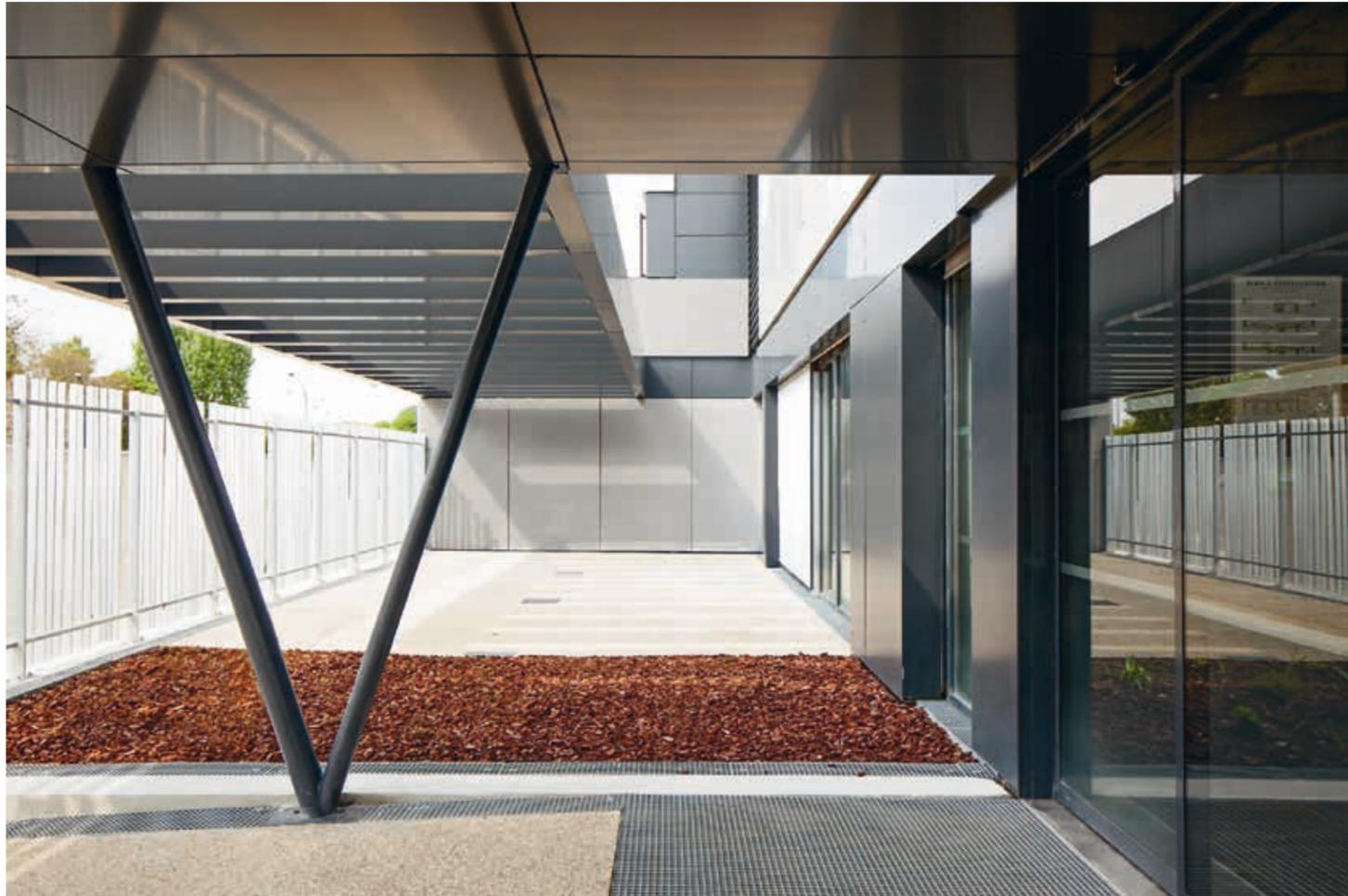
Fractionner et rythmer

Éviter l'effet de barre le long de la rue et côté jardin est l'idée maîtresse de la conception formelle de l'édifice aux découpes massives, développé sur trois ou quatre niveaux. Aligné aux espaces publics, tout en jouant sur la limite avec les aménagements paysagers et de circulation, l'ensemble est segmenté en plusieurs corps de bâtiment et les différentes asymétries des pentes des toitures, ajustées à l'échelle des maisons pavillonnaires

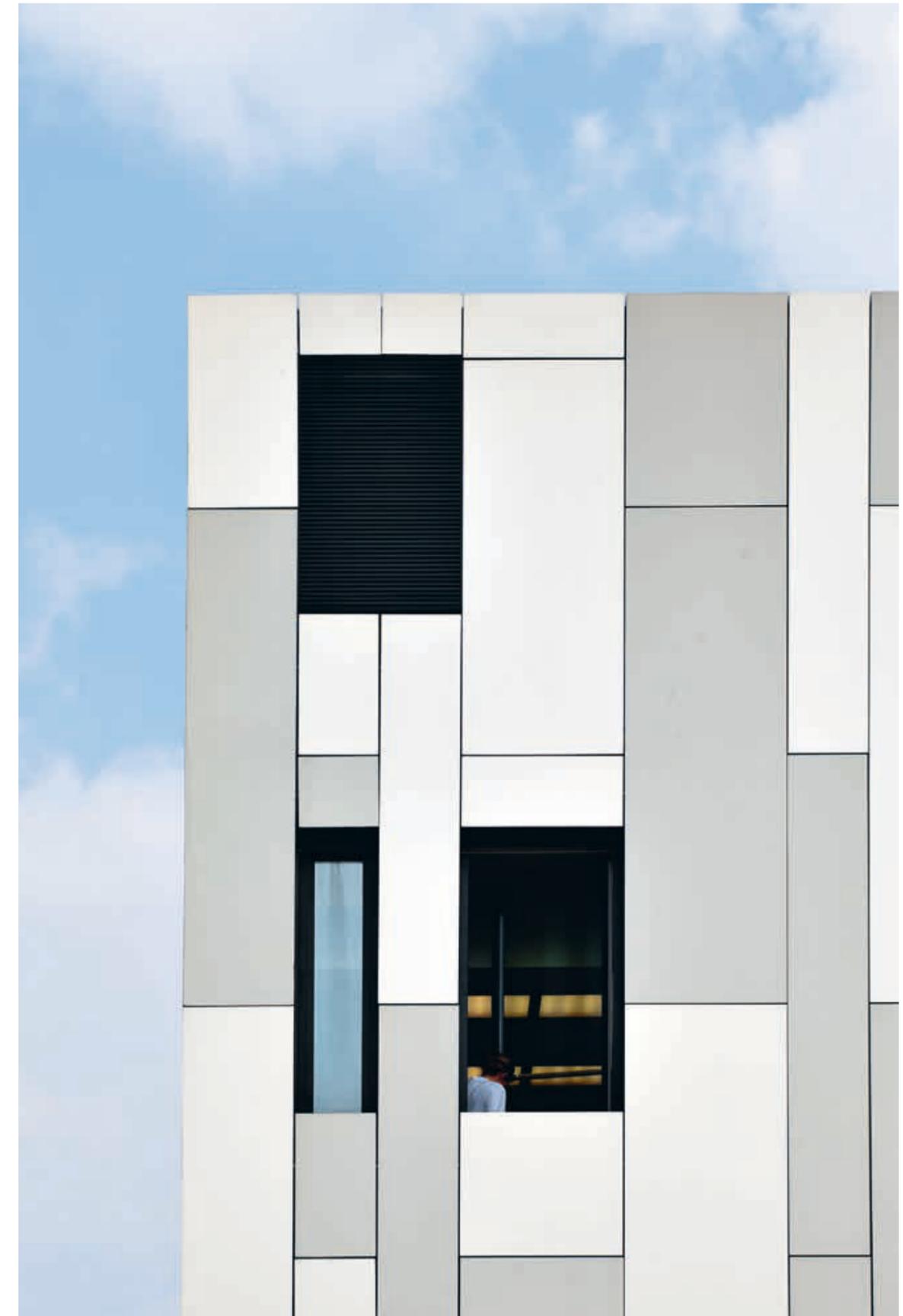
voisines. Ce mouvement dynamique est appuyé en façade par le rythme aléatoire des fenêtres et les variations teintées des facettes métalliques. « Le fractionnement de la construction ne doit pas faire perdre pour autant le caractère unitaire, signifiant et identifiable de l'équipement », soulignent les architectes, et c'est dans le traitement des matériaux, choisis pour leur pérennité, qu'une certaine homogénéité est lisible.

Détail de la façade en aluminium laqué (page de droite).

Vue de l'entrée ouest sur le square (ci-dessous).



Centre municipal de santé Gatineau-Sailliant



Gennevilliers (92)

Accueillir, aider, soigner

À l'intérieur, les critères de confort et de créativité sont réunis pour le bien-être des patients et du personnel. Transparence et luminosité offrent, dans le hall central et à chaque étage, un grand nombre de percées visuelles sur le quartier et la ville. Au-delà d'une orientation spatiale naturelle et d'une distribution rationnelle, une signalétique colorée, conçue par la coloriste Frédérique Thomas, facilite les déplacements et l'accès aux différents services.



Circulation des consultations (ci-contre).

Vue du hall en double hauteur (ci-dessus).



Projet

Centre de santé
3 rue de la Paix
92237 Gennevilliers

Programme

Centre de santé de la Ville de Gennevilliers
Centre de soins ouvert à tous ; sur les quatre étages sont distribués les services de médecine générale et de dix-huit spécialités médicales, une infirmerie, un centre dentaire ultramoderne et des laboratoires d'analyses médicales de haute technologie.

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maître d'ouvrage

Ville de Gennevilliers

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet – Manichanh Sely Euriat
Chef de projet – Blanche Chevassu
Chantier – Frédéric Gadan
Coloriste – Frédérique Thomas
Cotraitants – Bérim (BET TCE), AGI2D (BET HQE), Demathieu & Bard (entreprise)

Calendrier

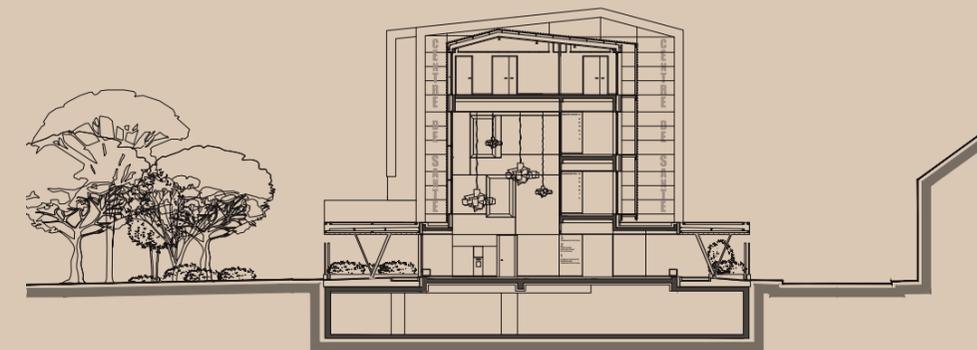
Concours – 2009
Chantier – 2011-2012
Livraison – 2012

Surface

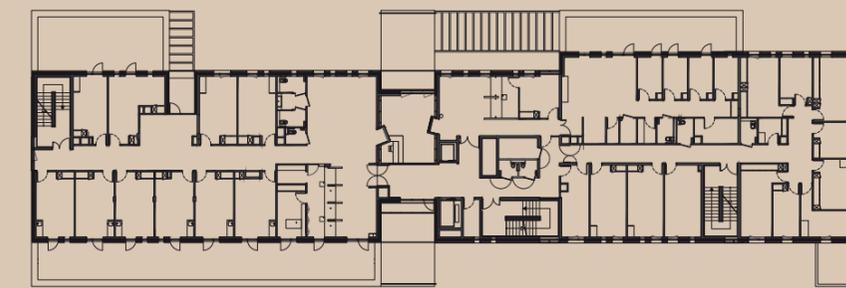
4 000 m² SDP

Montant travaux HT

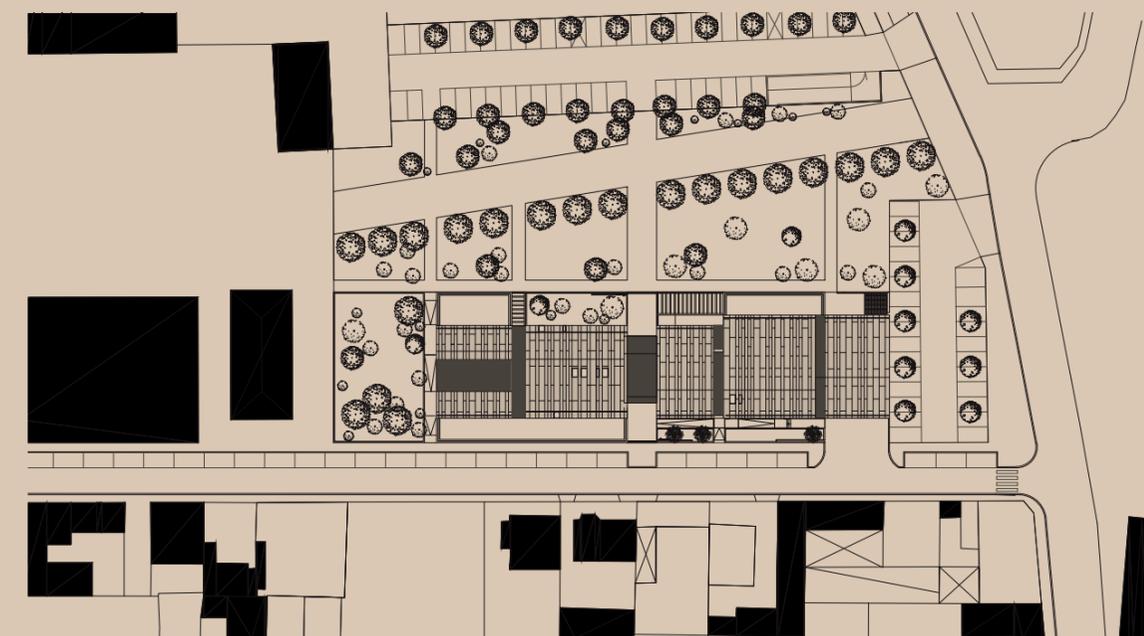
10 M€



COUPE TRANSVERSALE SUR LE HALL 10 m



R+1 10 m



10 m



Réenchanter l'hôpital

Flexibilité, adaptabilité et modularité sont les maîtres mots de cet ambitieux programme, qui témoigne de la grande capacité d'écoute des architectes pour répondre avec justesse aux besoins fonctionnels de leurs commanditaires. Remarquée pour son expertise et son savoir-faire dans la reconstruction du service de réanimation-chirurgie à l'hôpital parisien Lariboisière, l'agence a été directement sollicitée par le groupe Générale de santé, pour conduire l'extension et la rénovation du centre hospitalier de Trappes, dont le bâtiment principal date de 1975, tandis que les trois constructions ajoutées ont été réalisées entre 1996 et 2000.

Quatre points d'intervention ont ainsi été préalablement identifiés pour remédier aux dysfonctionnements du site, à savoir la création d'une nouvelle aile, la reconstruction du hall d'entrée principal, l'affirmation d'un axe majeur de circulation et la reconstruction des espaces vacants dans l'hôpital existant. Cet établissement pluridisciplinaire, le plus grand service de dialyse des Yvelines, dispose aujourd'hui de deux cent quatre-vingt-six lits et places, et s'organise autour de différents pôles médico-chirurgicaux (bloc, scanner, IRM, dialyse, néonatalogie et bloc obstétrical) de 17 000 m² de plain-pied.



Détail de façade (ci-dessus).

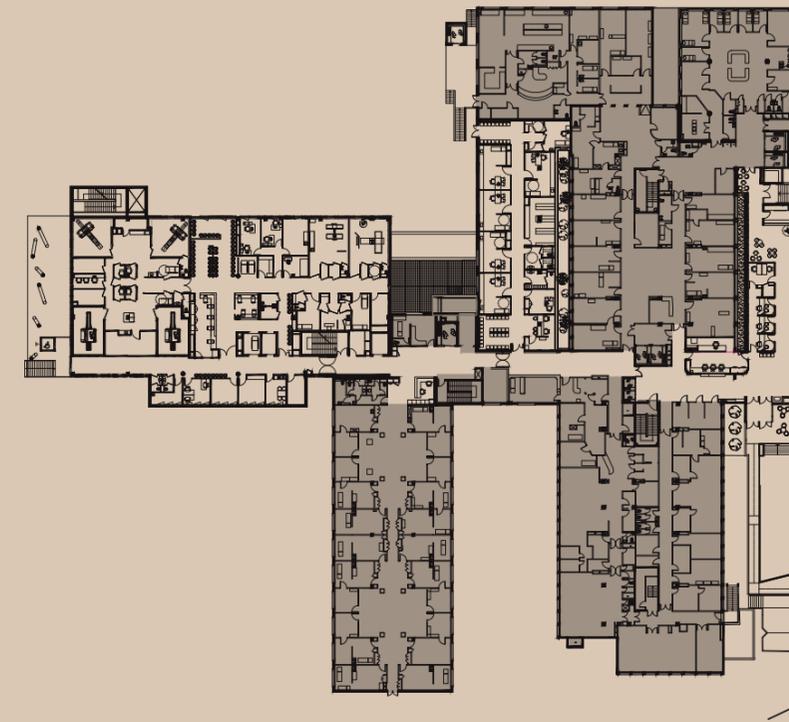
Vue sur le poste de soins d'hémodialyse (ci-dessous).



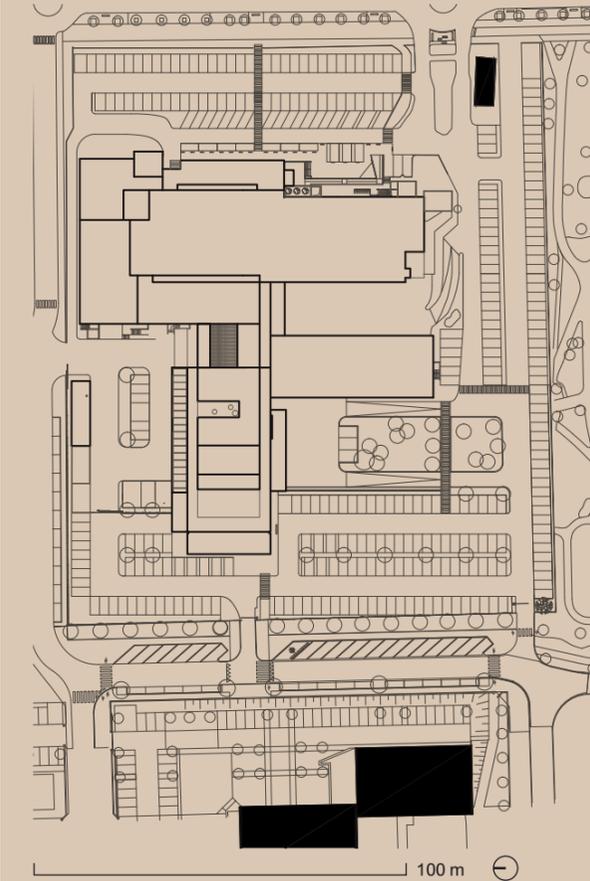
Une image remodelée

Alliant visibilité et efficacité, le parti pris architectural a consisté à réinventer avec une meilleure cohérence la gestion du flux et la fluidité des circulations permettant au personnel des liaisons plus faciles entre consultation et hospitalisation. Le bâtiment neuf de cinq étages « permet de se connecter aisément à l'axe principal est-ouest de l'établissement, qui est retravaillé pour accentuer son rôle d'épine dorsale de l'hôpital en une véritable rue intérieure sur laquelle tous les bâtiments viennent se greffer », décrivent ainsi les architectes. Implanté à l'ouest, entre les bâtiments C et D, celui-ci rassemble les services de logistique/stérilisation, bloc obstétrical, imagerie, réanimation et dialyse. Grâce à la douceur des coloris clairs et une sélection de matériaux pérennes, ces espaces intérieurs aux atmosphères chaleureuses et lumineuses ont été aménagés dans le respect du bien-être des malades et des soignants.

La morphologie du nouvel immeuble est fondée sur des volumes simples et compacts, certains en décroché, dont les dimensions et les dispositions variables rythment avec élégance les façades en acier laqué, vibrant de nuances colorées.



RDC 10 m



FAÇADE SUD 10 m

Projet

Hôpital privé de l'Ouest parisien
14 rue Castiglione-del-Lago
78190 Trappes

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet – Nathalie Diebold
Collaboratrices – Kay Woo, Yseult de Dieuleveult
Chantier – Nathalie Diebold
Cotraitants – EGIS (BET TCE)

Programme

Extension-restructuration de l'Hôpital privé de l'Ouest parisien
Extension – plateau technique, stérilisation, morgue, locaux logistique, bloc obstétrical, imagerie, réanimation, soins continus, dialyse
Restructuration – accueil et admission, néonatalogie, consultations de gynécologie, 5 blocs opératoires

Calendrier

Concours – 2013
Chantier – 2015-2017
Livraison – 2017

Surface

7 500 m² SDP totale
Extension – 2 500 m² SDP
Restructuration – 5 000 m² SDP

Mission

Mission complète

Montant travaux HT

18 M€

Maître d'ouvrage

Maîtrise d'ouvrage privée
Générale de santé



L'humain au cœur du bâti

Projet phare de l'agence, l'Institut Imagine, implanté au cœur de Paris sur le site de l'hôpital Necker-Enfants malades, abrite le premier pôle européen de recherche, de soins et d'enseignement sur les maladies génétiques. À l'angle du boulevard du Montparnasse et de la rue du Cherche-Midi, le large vaisseau en verre, cosigné avec les Ateliers Jean Nouvel, déploie avec une finesse aérienne, sa silhouette massive.

Soutenue par l'Institut du même nom, la conduite du programme est exemplaire. Elle a été menée avec le consortium de responsables et éminents professeurs, pour optimiser les 20 000 m² d'espaces. Le leitmotiv de cette synergie, rappelle Bernard Valero : « Imaginer un lieu telle une ruche où les chercheurs peuvent voir les enfants malades, et où les enfants voient aussi les chercheurs travailler pour eux. » Pour y parvenir, il a fallu casser les codes du passé et inventer, pour cette structure inédite, une organisation spatiale spécifique, dans laquelle ces 450 personnes cohabitent véritablement.



Un écrin de verre

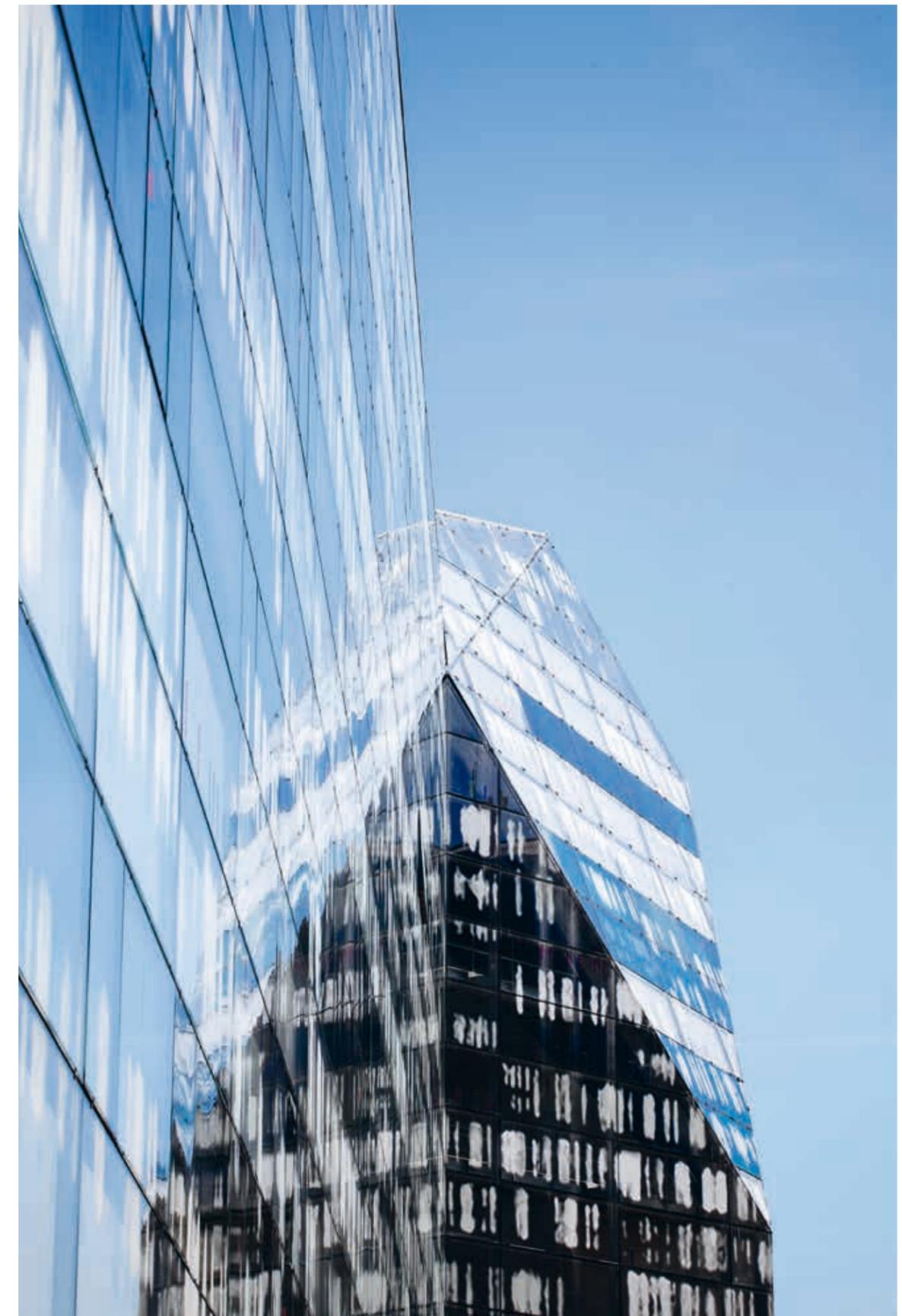
Fort de sa présence contemporaine, le bâtiment de sept étages s'intègre avec respect au tissu urbain de ce quartier cossu où prédominent les immeubles en pierre. D'ailleurs, sa morphologie, taillée à l'image d'un diamant multifacette, se plie aux perspectives et aux hauteurs du voisinage. Sur la peau en verre, de façon aléatoire, se répand le motif, sérigraphié blanc ou semi-transparent, d'une séquence ADN, symbole de la vocation de l'Institut. La transparence permet les liaisons visuelles avec les deux jardins extérieurs.

Légèrement en retrait du trottoir, sur le boulevard Montparnasse, l'entrée des chercheurs, en rose, couleur de la Fondation, se dessine subtilement comme un socle, et confère à la structure cet effet de flottement.

Roof-top offrant une vue panoramique sur Paris (ci-dessus).

Vue depuis la rue du Cherche-Midi (ci-dessous).

Façade sérigraphiée (page de droite).



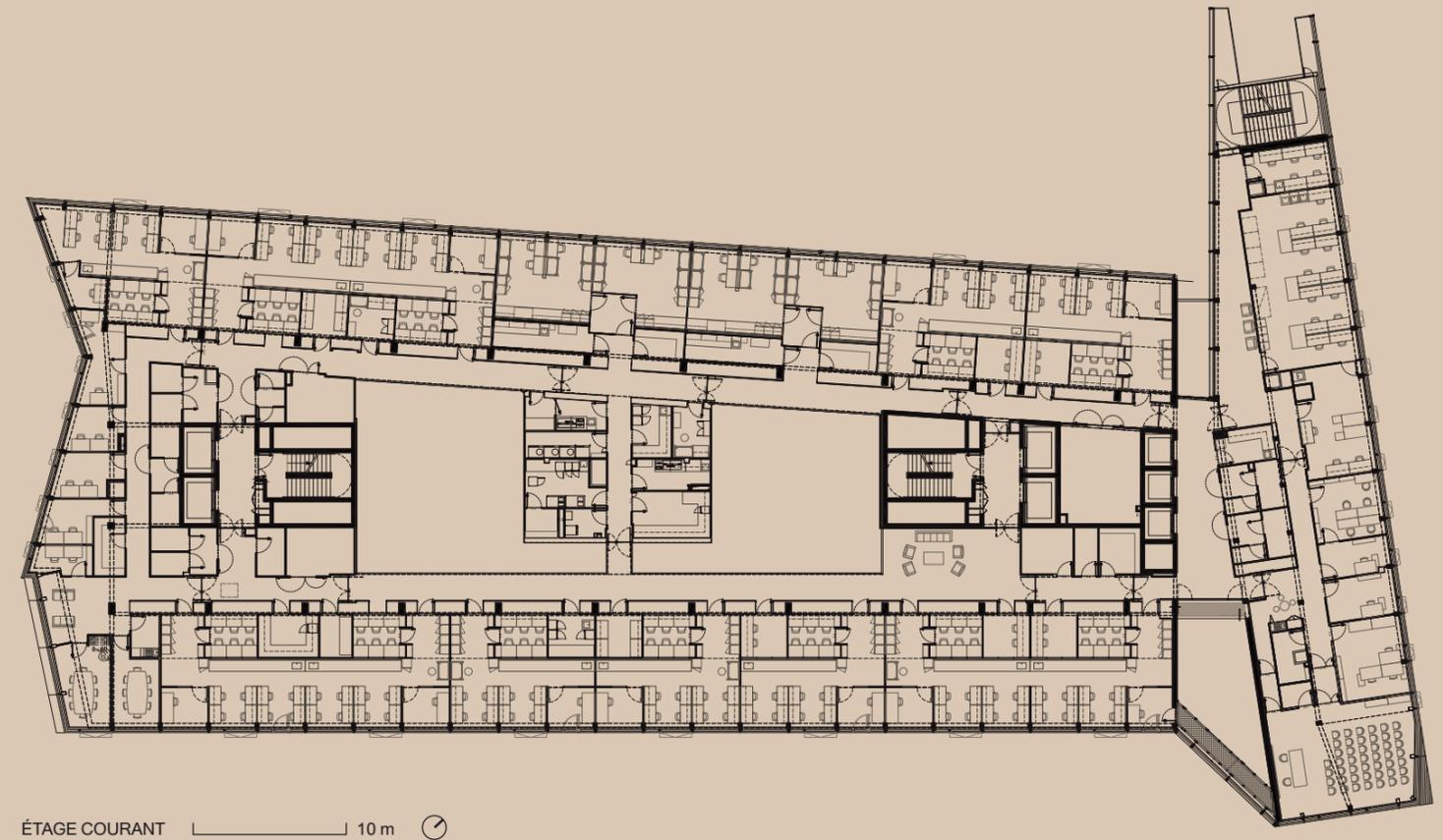


Patio, attente des consultations (ci-contre).

Intérieur d'îlot, vue depuis le jardin (ci-dessous).

Un « hub » de lumière

Inondé de lumière, entièrement blanc, le spacieux atrium (500 m²), savamment paysagé, ouvre le regard des patients sur les coursives des étages, où sont concentrés les quarante-huit laboratoires. En suspension, le cube est à la fois sculpture minimaliste et carrefour interne entre les scientifiques. Des touches colorées ponctuent les espaces modulaires. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre du jardin intérieur, les box de consultation, tandis que sont perchés, au sixième niveau, l'auditorium, au septième, la cafétéria et une terrasse réservée au personnel, avec une vue panoramique exceptionnelle sur la capitale.



ÉTAGE COURANT 10 m

Projet

Institut Imagine
24 boulevard du Montparnasse
75015 Paris

Programme

Imagine est un lieu unique de recherche et de soins, pour mieux comprendre les maladies génétiques et pour mieux les soigner. Consultations, laboratoires de recherche, animalerie et centre de conférence.

Mission

Conception-construction urbaine de travaux

Maîtres d'ouvrage

APHP et Institut Imagine

Maîtrise d'œuvre

Architectes mandataires –

Valero Gadan Architectes et AJN

Directeurs de projet – Élodie Vade pied (VGA), Gaston Tolila (AJN)
Collaborateurs – Marie-Charlotte Proserpi, Léa Charrat, Chen Chen, Damien Faraut, Sophie Laromiguière
Chantier – Bernard Valero et Élodie Vade pied (VGA), Gaston Tolila (AJN)
Cotraitants – INGEROP (BET TCE) avec Design Box Structure, Avel Acoustique (acousticien)

Calendrier

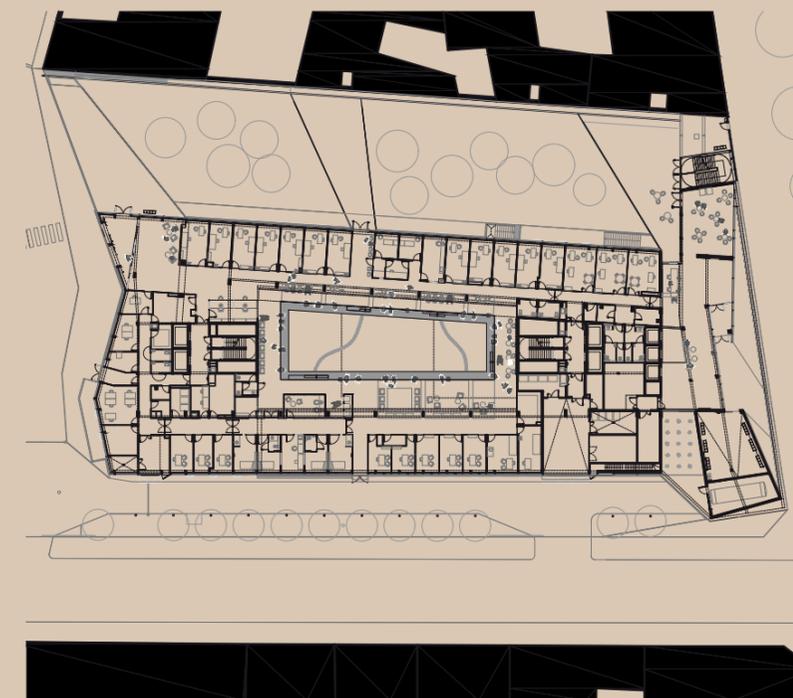
Concours – 2010
Chantier – 2012
Livraison – 2014

Surface

20 000 m² SDP

Montant travaux HT

41 M€



RDC 10 m



Stimuler l'innovation

Fabriquer la ville de demain, telle est l'ambition du projet d'aménagement du quartier Satory porté par l'Établissement public d'aménagement Paris-Saclay (EPAPS). Perchée sur les hauteurs de Versailles, sur l'ancien plateau militaire, prend forme la *smart-city*, une vaste opération de nouveaux logements, équipements publics et un pôle d'entreprises innovantes, avec, au cœur de ses enjeux, l'intégration des questions environnementales.

Chargée de construire le MobiLAB (dédié à la recherche industrielle des véhicules autonomes et durables), l'agence a imaginé le bâtiment à la fois comme un haut lieu technologique, un espace d'épanouissement intellectuel et de proximité avec la nature. En effet, implanté à la limite de la forêt domaniale de Versailles, îlot classé pour sa biodiversité, l'édifice se veut simple et fédérateur, consistant, selon les explications des architectes, « à insérer, comme des chambres vertes, les espaces de stationnement du futur bâtiment dans un écrin en lisière forestière ».



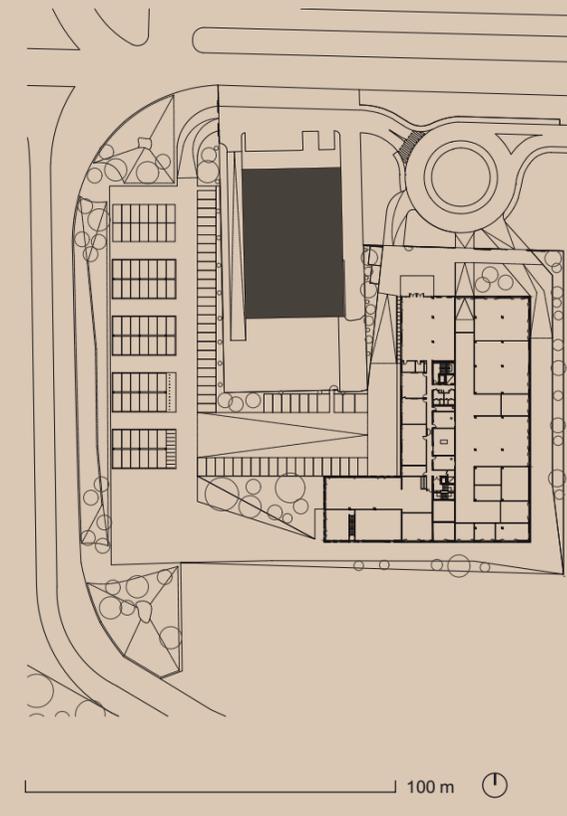
Space planning

Le programme regroupe en *clusters* les structures de recherches VEDECOM et TRANSDEV, ainsi que le LIVIC de l'IFSTTAR et les secteurs pour les PME et les laboratoires PSA/RSA. Les espaces intérieurs ont donc été pensés dans la configuration précise de la proximité de leur activité et la mutualisation de leur expertise. Forts du dialogue mené avec chaque représentant, les architectes ont élaboré, dans un véritable exercice de style, un concept optimal pour favoriser la cohérence d'ensemble et l'adapter aux nouveaux modes de travail. Le choix du mobilier et des matériaux, ainsi que la distribution spatiale, participe à identifier chaque lieu (bureaux en *open space*, incubateurs, ateliers, laboratoires, espaces de travail, espaces conviviaux). Pour plus de confort, la lumière naturelle est privilégiée grâce au puits de lumière dans le patio central, et les ouvertures vers l'extérieur qui rendent l'environnement végétal omniprésent.

Fonctionnalité, évolutivité et pérennité

La conception architecturale est définie par ces mots-clés, précisent les architectes, et sur la mise en œuvre « d'une trame structurelle de 0,90 m composée d'un système poteaux/poutres/voiles en béton coulé en place. Continue et régulière, elle est une réponse pertinente en termes de qualité spatiale et d'économie de la construction. » Le bâtiment aux formes massives et géométriques repose sur un soubassement en béton brut, tandis que le dessin des façades s'anime de variations subtiles, alternant les modules de bardage – doré – avec les parties vitrées.

Façade est, accès aux ateliers.



Projet

Cluster mobilité du futur
à Satory
23 bis allée des Marronniers
78000 Versailles

Programme

Ateliers, laboratoires et
espaces tertiaires pour
VEDECOM mobilité du futur,
IFSTTAR

Mission

Conception-réalisation GCC

Maîtres d'ouvrage

SEM Patrimoniale
Satory Mobilité

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire –
Valero Gadan Architectes

Directrice de projet –

Elisa Pelegri

Collaboratrice –

Justine Buisson

Chantier et *space planning* –

Elisa Pelegri, Justine Buisson,
Nathalie Diebold

Cotraitants – Artelia (BET
TCE), VPEAS (économiste),
Avel Acoustique (acousticien)

Calendrier

Concours – 2016

Chantier – 2017

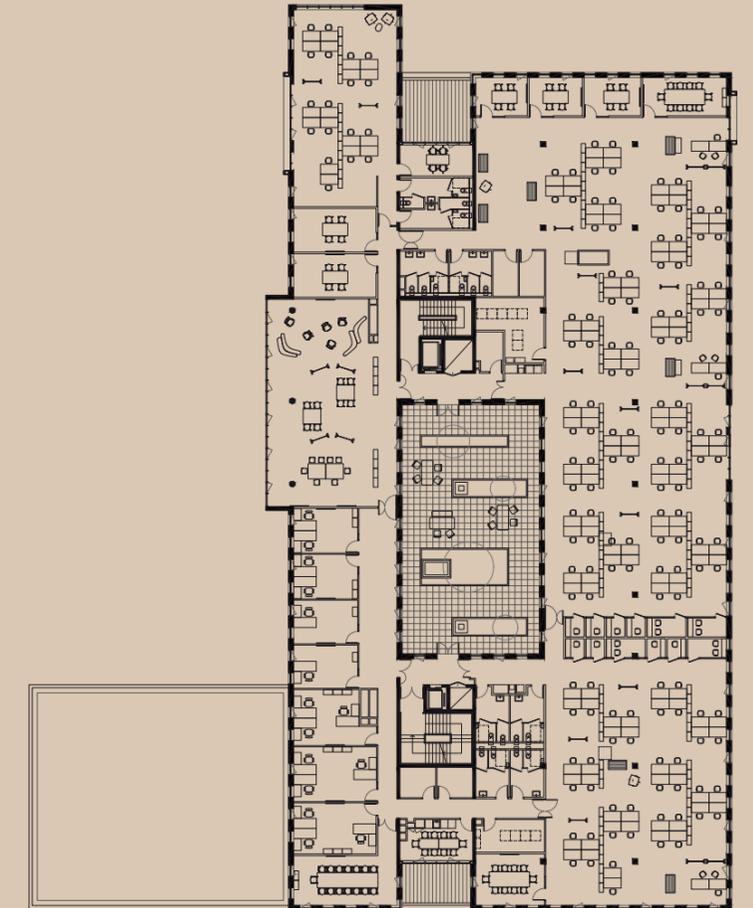
Livraison – 2018

Surface

6500 m² SDP

Montant travaux HT

12 M€



R+1
ESPACES RECHERCHES

10 m





Incarner les valeurs de la République

Véritable couture urbaine, le commissariat impose son écriture moderne dans le cœur du centre-ville, tout en traduisant le caractère institutionnel de la République. Livré en 2010, le bâtiment, dont la maîtrise d'ouvrage a été mandatée par le conseil départemental des Hauts-de-Seine à la SEM 92 (Société d'économie mixte des Hauts-de-Seine), a été conçu pour accueillir cent vingt fonctionnaires, et dispose d'une quarantaine de places de stationnement.

« Dans un programme d'hôtel de police, il y a de nombreuses fonctions différentes et très techniques à loger », nous rappellent les architectes, « avec des contraintes fortes et prioritaires, comme la sécurité du bâtiment et de ses utilisateurs, l'optimisation des accès et la confidentialité absolue des informations. » C'est dans une vision simple, rationnelle et harmonieuse que l'approche architecturale a été appréhendée, et dans le respect le plus strict des normes environnementales (haute qualité environnementale, HQE). En effet, les matériaux employés, faciles d'entretien, ont été choisis pour leur robustesse, leur fiabilité et leur durabilité. Les toitures végétalisées, non accessibles, parachèvent l'esthétique soignée du bâtiment en apportant une contribution écologique heureuse dans le quartier.



Façades cuivrées

Pour répondre à la dimension symbolique du lieu et à sa fonctionnalité, le parti pris a été de développer les services sur neuf niveaux (deux en sous-sol, un au rez-de-chaussée, cinq en étages et un en toiture pour la partie technique). Obéissant aux contraintes de la parcelle, l'immeuble se décompose en deux corps : le principal, avec sa façade ouverte sur l'espace public comme signal de l'autorité du lieu, et le second, implanté dans la profondeur du site, volontairement plus bas et discret.

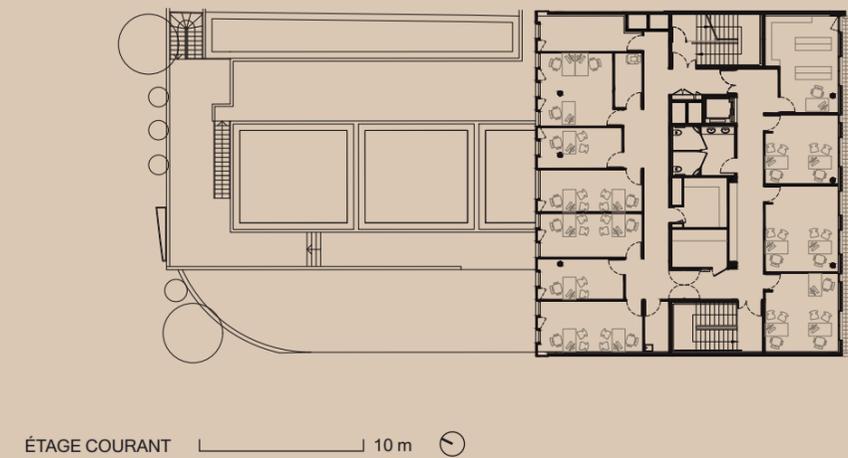
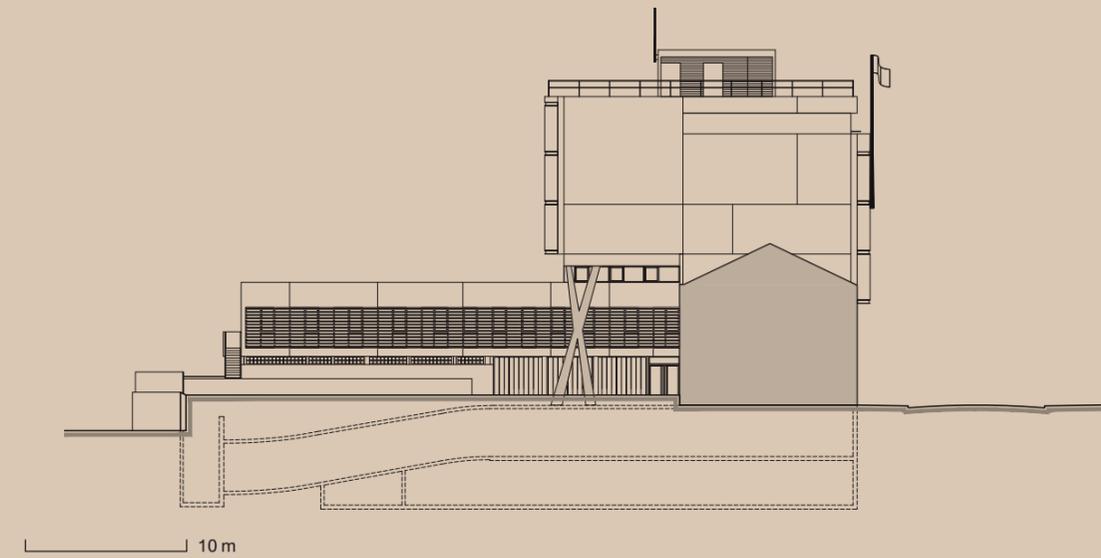
Composées d'une alternance d'éléments métalliques et de panneaux vitrés, les façades donnent à voir une enveloppe

élégante et protectrice. Les architectes ont collaboré avec la plasticienne Frédérique Thomas pour définir le camaïeu et l'harmonie des couleurs des façades. La volumétrie de l'ensemble est révélée par l'effet de socle transparent du soubassement, espace d'accueil du public, protégé par un vitrage blindé, et doublé d'une maille en acier, de type caillebotis.

Pour les espaces intérieurs, les architectes ont opté pour une structure de poteaux et de poutres permettant une grande souplesse de modification. Les ambiances colorées et la diversité des matériaux répartissent les zones d'activité.

Vue depuis la rue Victor-Cresson (à gauche).

Vue façade intérieure bureau (à droite).



Projet

Hôtel de police
22 avenue Victor-Cresson
92130 Issy-les-Moulineaux

Programme

Hôtel de police
Il abrite les services de la sécurité publique de la circonscription de police d'Issy-les-Moulineaux et les services de la police judiciaire. Quatre grandes fonctions sont représentées : fonction centre, police de proximité, ordre public et de sécurité routière, investigation.

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maître d'ouvrage

Conseil général
des Hauts-de-Seine

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire –
Valero Gadan Architectes
Directeur de projet –
Fabrice Lagarde
Chef de projet –
Anne-Lise Thierry
Chantier – Frédéric Gadan
Coloriste – Frédérique Thomas
Cotraitants – SNC-Lavalin
(BET TCE), Francilia
(entreprise)

Calendrier

Concours – 2006
Chantier – 2008
Livraison – 2010

Surface

2500 m² SHON

Montant travaux HT

5 M€



Brigade polychrome

Achevée en 2008, la construction de l'hôtel de police, sur le site d'un ancien garage, fait partie de la politique menée par la préfecture de police de Paris, sur la modernisation de ses biens immobiliers.

L'agence signe un édifice résolument contemporain à l'architecture colorée. L'écriture, radicale et sans mimétisme avec son environnement, s'insère de façon réfléchie par rapport à sa situation physique et urbaine, pour être immédiatement identifiable dans sa fonction institutionnelle. Source d'invention, la contrainte du site détermine la morphologie du bâtiment, simple et décomposé en deux corps. D'un côté, le front, ouvert sur la rue, et de l'autre, la zone arrière, volontairement plus discrète, implantée dans la profondeur de la parcelle, qui bénéficie de jardins en pleine terre créant une aire de sérénité. Inscrites dans une démarche écodurable (EVIP, espaces verts intérieurs protégés), les toitures végétalisées minimisent et apaisent l'impact visuel de l'immeuble, pour contribuer à un équilibre harmonieux entre riverains, urbanisme et nature.

Ligne et transparence

Les lignes horizontales, données par les planchers et les acrotères, participent au caractère dépouillé et à la volumétrie élémentaire du bâtiment. Sans monumentalité, l'entrée vitrée s'accorde avec le reste de la façade, animée par un jeu de composition de baies colorées, bleu, blanc et rouge, en référence au drapeau de la République, tandis qu'un second point d'accès, protégé par une grille, conduit au parking de la brigade, logé au premier sous-sol. Une grande robustesse et une bonne fiabilité des matériaux permettent un entretien facile, prévu sans nettoyage ou ravalement. Ainsi, les façades sont traitées en pierre pour les soubassements et en béton poli préfabriqué pour les parties courantes.



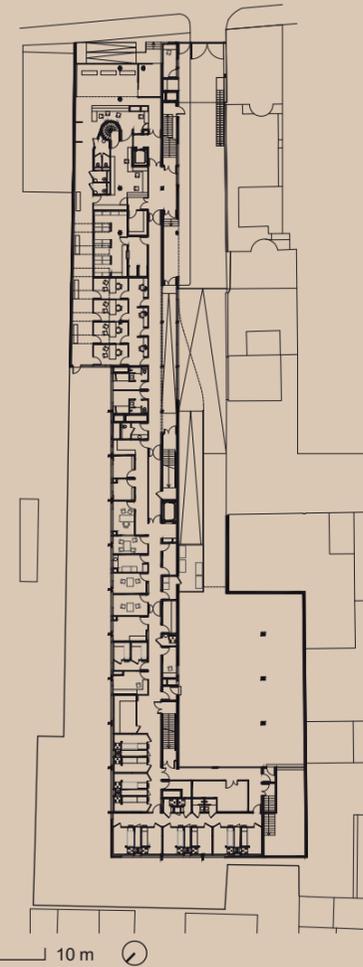
Circulation sur les bureaux des inspecteurs (ci-contre).

Circulation et attente des dépôts de plainte (ci-dessous).



Déambulation rationnelle

Les activités du commissariat se répartissent de façon rationnelle entre le deuxième sous-sol et le sixième étage de l'immeuble. Le rez-de-chaussée, légèrement enfoui, est réservé à l'accueil du public, dans un espace qui privilégie les tonalités neutres et sobres des matériaux. Les coursives intérieures sont larges et distribuent, dans l'enfoncement de l'îlot, les bureaux des policiers, les locaux de rétention et les vestiaires. Dans les longs couloirs, la déambulation se fait dans la couleur apportée par les reflets des grandes fenêtres déclinées dans la palette picturale de Mondrian (jaune, rouge, bleu).



RDC 10 m



100 m

Projet

Commissariat Central CCA20
3/7 rue des Gatines
75020 Paris

Programme

Commissariat central d'arrondissement
Il accueille un équipement complet : poste de commande, bureaux, locaux de gardés à vue, centre de tir et salles de sport

Mission

Maîtrise d'ouvrage publique
Mission complète

Maître d'ouvrage

Préfecture de Paris (Icade, MO déléguée)

Maîtrise d'œuvre

Architecte mandataire – Valero Gadan Architectes
Directrice de projet – Manichanh Sely Euriat
Chantier – Bernard Valero et Manichanh Sely Euriat
Coloriste – Frédérique Thomas
Cotraitants – Ingerop (BET TCE)

Calendrier

Concours – 2005
Chantier – 2007
Livraison – 2009

Surface

6 500 m² SDP

Montant travaux HT

13 M€



10 m

Annexes

- 110 Organigramme
- 112 Projets à venir
- 118 Projets non réalisés

Organigramme



Bernard Valero,
architecte fondateur



Frédéric Gadan,
architecte fondateur



Nathalie Diebold,
architecte associée



Manichanh Sely Euriat,
architecte associée



Jérémy Boutet,
architecte associé



Françoise Grabli,
directrice d'agence
associée



Blanche Chevassu,
architecte



Anne-Lise Thierry,
architecte



Elisa Pelegri,
architecte



Stéphane Zamfirescu,
architecte



Rafael Garcia,
BIM manager



Otto Kus,
BIM manager adjoint



Ioanna Patrizi,
architecte



Giada Marossi,
architecte



Flavio Partenope,
architecte



Marie-Charlotte
Chandès, architecte



Simon Castellani,
architecte



Timothee Helary,
architecte



Maxime Gaussens,
architecte



Justine Buisson,
architecte



Dalong Meng,
architecte



Mathilde Girault,
architecte



Jelena Milosevic,
assistante de direction



Ryta Cohen-Scali,
assistante de direction

Projets à venir



Cluster de formation et d'emploi Plug & Live, domaine de Chérioux, métropole du Grand Paris, Vitry-sur-Seine (94). Valero Gadan Architectes, Brenac & Gonzalez Associés, Muoto. Maître d'ouvrage : Linkcity.



104 logements et commerces, Noisy-le-Grand (93). Livraison 2019. Maître d'ouvrage : Nexity.



100 logements mixtes, ZAC Ivry Confluences, Ivry-sur-Seine (94). Livraison 2020. Maître d'ouvrage : Pierreval.



156 logements et commerces, Noisy-le-Sec (93). Livraison 2018. Maître d'ouvrage : Linkcity.



150 logements collectifs, Sceaux (92). Livraison 2019. Maître d'ouvrage : France Habitation.



Immeuble de bureaux Arobase, Cachan (94). Livraison 2021. Maître d'ouvrage : Lazard.



34 logements, boulevard Masséna, Paris 13^e (75). Livraison 2019. Maître d'ouvrage : FRG Atland (à gauche). 156 logements, Villabé (91). Livraison 2019. Maître d'ouvrage : Erillia (à droite).



Groupe scolaire, Noisy-le-Sec (93). Livraison 2019. Maître d'ouvrage : Ville de Noisy-le-Sec.

Projets non réalisés



Métropole du Grand Paris, fort de Romainville, Les Lilas (93).



Réinventer Paris, M5A2, bâtiment mixte et flexible, Paris 13^e (75).

Directeur de la publication

Thibault Leclerc

Responsable éditoriale

Anastasia Altmayer

Auteur

Christine Blanchet

Chargé de développement

Augustin Peuchot

Direction artistique

Zoo, designers graphiques, Paris (75)

Relecture-correction

Franck Antoni

Photogravure

Fotimprim, Paris (75)

Impression

Imprimerie Chirat,
Saint-Just-la-Pendue (42)

Collection

« Visages de l'architecture »

CREE Éditions

Bee medias
9 place du Général-Catroux
75017 Paris

ISSN

2606-8818

ISBN

979-10-96842-05-6

Achevé d'imprimer en mai 2018

Dépôt légal mai 2018

Copyrights

P. 9 © Jean-Marie Monthiers
© Valero Gadan Architectes
© Patrick H. Müller.
© Valero Gadan Architectes
P. 10 © Patrick H. Müller
© Valero Gadan Architectes
© Rolland Halbe
P. 11 © Valero Gadan Architectes
P. 13 © Jean-Marie Monthiers
P. 14 © Bernard Valero
P. 15 © Patrick H. Müller © Hervé Abbadie
P. 17 © Jean-Marie Monthiers
P. 18 © Patrick H. Müller
P. 19 © Jean-Marie Monthiers
P. 20-21 © Patrick H. Müller
P. 22 © Bernard Valero
P. 23 © Valero Gadan Architectes
P. 24-25 © Patrick H. Müller
© Hervé Abbadie
P. 26-27 © Valero Gadan Architectes
P. 29 © Photo Bernard Valero/Courtesy
Catherine Issert (Claude Viallat) © Photo
Bernard Valero/Courtesy Jean-Charles
Blais © Bernard Valero
P. 30 © Jean-Marie Monthiers
© Bernard Valero
P. 31 © Bernard Valero © Frédéric Gadan
P. 32-34 © Bernard Valero
P. 35 © Frédéric Gadan
P. 38-42 © Patrick H. Müller
P. 44-47 © Hervé Abbadie
P. 48-50 © Patrick H. Müller
P. 52-56 © Hervé Abbadie
P. 58-62 © Patrick H. Müller
P. 64-65 © Hervé Abbadie
P. 66-67 © Hervé Abbadie
P. 68-72 © Patrick H. Müller
P. 74-78 © Hervé Abbadie
P. 80-91 © Patrick H. Müller
P. 92 © Rolland Halbe © Christophe Valtin
P. 93 © Patrick H. Müller
P. 94 © Rolland Halbe
P. 96-102 © Patrick H. Müller
P. 104-105 © Olivier Wogenscky
P. 106 © Jean-Marie Monthiers
P. 111 © Hervé Abbadie
© Valero Gadan Architectes
P. 112-119 © Valero Gadan Architectes

Remerciements

*Nos remerciements vont aux maîtres
d'ouvrage et opérateurs qui nous ont fait
confiance tout au long de ce parcours
et qui nous ont permis de réaliser ces
ouvrages.*

*Nous tenons à remercier toutes les
personnes qui ont travaillé avec nous
à l'agence sur les projets et tous les
bureaux d'études et consultants qui nous
ont accompagnés.*

Bernard Valero et Frédéric Gadan